

Sommaire

Numéro spécial

ESCLAVAGE, L'HISTOIRE À L'ENDROIT

2 La véritable histoire
de la Traite

Dossier

LA TRAITE ARABO- MUSULMANE

5 Les esclaves européens

8 Les rachats des esclaves
européens par les ordres
missionnaires

13 Le « vivier » sahélien

15 La traite arabo-musulmane
en Afrique orientale

LA TRAITE ATLANTIQUE

21 Les négriers africains
partenaires des négriers
européens

24 La traite atlantique
est-elle à l'origine de
la richesse de l'Europe?



Ce numéro spécial consacré aux Traites esclavagistes était une nécessité. Le terrorisme pratiqué par ceux qui se sont baptisés « décoloniaux » ou « indigénistes », cache en effet, derrière une volonté de revanche historique relevant peut-être de la psychanalyse, une tentative de prise de pouvoir culturel et idéologique. A travers un prétendu « anti-racisme » reposant sur un puissant racisme anti-Blanc.

Toute société non frappée de « sida mental » aurait répondu à ce qu'il est difficile de qualifier autrement que de « foutaises », par le sarcasme avantageusement associé au pédagogique rosse-coquin qui, traditionnellement, permettait de remettre de l'ordre chez certains esprits égarés.

Tout au contraire, à deux ou trois exceptions près, journalistes et hommes politiques - RN compris -, rassemblés dans un immense troupeau de couards, se sont couchés devant deux ou trois braillards au casier judiciaire plus que chargé. Tels des lemmings apeurés, ils se sont ainsi faits les suivistes d'une subversion qui les emportera.

Le monde économique n'est pas en reste. Un des plus clairs symboles de l'aplatissement ayant été donné par la firme l'Oréal dont les actuels dirigeants sont entrés avec fracas dans le club des « baise-cul du fait accompli » en retirant « blanc » et « blanchiment » de la description de leurs produits de beauté. Pensent-ils, les naïfs, que cela suffira à faire oublier le « NOIR » passé d'une maison jadis fondée par l'« infrequentable » Eugène Schueller, financier, entre autres, de la Cagoule et de Marcel Déat ?

L'actuel terrorisme intellectuel se fait au nom de la dénonciation de la

traite négrière. Or, si tous les peuples ont pratiqué l'esclavage, seuls les Blancs l'ont aboli. Une mesure unilatérale imposée ensuite par la colonisation vue comme libératrice par les peuples mis en servitude par leurs « frères » africains et par les esclavagistes arabomusulmans. L'histoire des Bambara, des Dogon, de tous les peuples de la bande sahélienne et de ceux la cuvette du Congo est éloquente à cet égard.

Comme selon la formule de Braudel la Traite « n'a pas été une invention diabolique de l'Europe », et comme elle a été abolie il y a deux siècles, elle devrait donc relever de l'histoire. Or, les « décoloniaux » en ont fait une arme politique en la réécrivant sur la base d'impératifs moraux d'aujourd'hui. Un anachronisme contre lequel tout étudiant en histoire était jadis mis en garde dès la première semaine de sa première année universitaire.

La réalité est que, comme je le démontre dans mon livre *Esclavage, l'histoire à l'endroit* :

1) La Traite ne fut pas que l'affaire des Européens. Existèrent en effet en la précédant et en lui survivant, et les traites inter-africaines et les traites arabo-musulmanes.

2) Drame affreux pour les victimes, la Traite fut une source de bénéfice et de puissance pour ceux des Africains qui étaient les fournisseurs des négriers européens, une partie de l'Afrique s'étant enrichie en vendant l'autre partie.

3) La traite des esclaves par les Européens eut été impossible sans le concours d'États esclavagistes africains.

4) La richesse de l'Europe ne repose pas sur les profits de l'odieux commerce car l'apport du capital négrier dans la formation du revenu national des nations esclavagistes dépassa rarement la barre de 1%. En moyenne la contribution de la Traite à la formation du capital anglais se situa ainsi annuellement, autour de 0,11%.

LA VÉRITABLE HISTOIRE DE LA TRAITE

L'Afrique Réelle :

Vous publiez Esclavage, l'histoire à l'endroit. Pourquoi ce titre ?

Bernard Lugan :

Parce que, abolie il y a deux siècles, la traite esclavagiste qui relève donc de l'histoire n'est pas traitée d'une manière historique, mais idéologique, au nom de prétendus impératifs moraux d'aujourd'hui. Cet anachronisme insensé fait qu'elle est devenue une arme de destruction des piliers de notre société. Nous le voyons aujourd'hui avec les campagnes surréalistes conduites par des crétins manipulés par des révolutionnaires professionnels qui sapent méthodiquement et l'un après l'autre, les piliers de notre histoire nationale.

L'Afrique Réelle :

Vous écrivez que l'origine de ce livre est à rechercher dans le vote de la loi dite « Taubira », loi mémorielle concernant la traite esclavagiste, votée en première lecture à l'unanimité le 18 février 1999, et définitivement adoptée le 10 mai 2001. Pourquoi ?

Bernard Lugan :

Pour trois raisons.

1) D'abord parce que cette loi qui culpabilise les Français dans leur ensemble, ne fut discutée et votée que par 20% de la représentation nationale... 80% de députés ayant prudemment déserté l'hémicycle et choisi de fréquenter d'« agréables ailleurs ».

2) Ensuite, parce que cette loi est hémiplogique. Elle ne dénonce en effet qu'une seule traite esclavagiste, celle qui fut pratiquée par les Européens. Christiane Taubira a d'ailleurs donné les raisons de cette scandaleuse partialité historique en déclarant qu'il ne fallait pas évoquer la traite négrière arabo-musulmane afin que les : « [...] jeunes Arabes [...] ne portent pas sur leur dos tout le poids de l'héritage des méfaits des Arabes » (L'Express, 4 mai 2006).

3) Enfin, parce que cette loi fait l'impasse sur le rôle des Africains eux-mêmes. Or, disons clairement les choses, comme les Européens n'ont quasiment jamais directement participé à la chasse aux esclaves qu'ils achetaient sur le littoral à leurs pourvoyeurs noirs, il dépendait donc de ces derniers d'accepter ou de refuser de leur vendre leurs « frères ».

L'Afrique Réelle :

Dans votre livre vous évoquez trois traites esclavagistes.

Bernard Lugan :

Il y eut en effet trois principales traites.

1) La première fut la traite interne ou traite inter-africaine. Dans l'Afrique précoloniale sud-saharienne existaient en effet de nombreuses formations sociales à fondement esclavagiste. Ainsi, par exemple, dans les sociétés littorales et forestières de la région des actuels Etats de Côte d'Ivoire, Liberia et Sierra Leone, l'esclavage interne est antérieur à la découverte portugaise. Quant à la bande sahélienne, l'esclavage traditionnel y existait bien avant la traite des Noirs par les arabo-musulmans puis par les Européens. Egalement à l'est, car en 1497, quand les Portugais pénétrèrent dans l'océan indien, l'esclavage était une puissante réalité, et cela, tant à Madagascar que sur tout le littoral de l'est africain.

2) La deuxième fut la traite arabo-musulmane. Plus exactement les traites arabo-musulmanes puisqu'elles se firent dans six grandes zones géographiques : le monde nord-africain, les rivages méditerranéens, l'espace sahélo-saharien, l'Égypte et le haut-Nil, la mer Rouge et l'est africain. Elles débutèrent au VII^e siècle pour ne prendre fin qu'avec la période coloniale. La traite arabo-musulmane dura donc plus de mille ans, précédant dans le temps la traite européenne et lui survivant.

3) La troisième, ou traite atlantique, c'est-à-dire la traite pratiquée par des Européens, débuta au XVI^e siècle pour s'achever au début du XIX^e siècle. C'est sur cette dernière que nous sommes le mieux renseignés.

L'Afrique Réelle :

Quelles sont les grandes différences entre la traite arabo-musulmane et la traite atlantique ?

Bernard Lugan :

Je vois deux grandes différences :

1) Les Européens ne participaient pas aux opérations de chasse à l'esclave, alors que des Arabo-musulmans y étaient régulièrement directement impliqués.

2) La traite européenne portait avant tout sur des hommes en état de travailler dans les plantations alors que la traite arabo-musulmane a d'abord concerné les jeunes filles destinées à remplir les harem, et les jeunes garçons destinés à devenir des « mignons » ou à être « transformés » en eunuques. Le commerce des eunuques était en effet une « particularité » de cette traite, les jeunes garçons africains étant émasculés pour fournir les gardiens des harem. Le Bornou, le pays haoussa et le Soudan étaient les principaux « producteurs » d'eunuques. L'évaluation du nombre de jeunes gens mourant des suites de la mutilation qu'ils subissaient est problématique, cependant :

« La traite arabo-musulmane aura opéré une ponction humaine largement supérieure à celle de la traite atlantique vers les Amériques. Et le plus triste dans cette tragédie, est que la plupart des déportés n'ont jamais assuré de descendance, du fait de la castration massive que pratiquaient les Arabes [...] » (N'Diaye, 2014 : 3)^[1].

L'Afrique Réelle :

Qu'entendez-vous par « moisson » berbère, un terme que vous développez dans votre livre ?

Bernard Lugan :

Aux VII^e et au VIII^e siècles, la Berbérie conquise par les Arabes fut considérée par eux comme « terre de butin » où se faisait une véritable « moisson » d'esclaves qui s'est chiffrée en centaines de milliers, et probablement même de millions, d'hommes, de femmes et d'enfants emmenés vers l'Orient pour y être vendus. Selon Mohammed Talbil^[2] (1966 : 32), entre le premier raid d'Uqba ben Nafi el Fihry en 669, et l'arrivée de Musa ben Nusayr en Berbérie en 698, soit en trois décennies, plus de quatre cent mille Berbères auraient ainsi été réduits en esclavage dans une entreprise de chasse délibérée portant en priorité sur les jeunes filles berbères car, comme le disait Ibn Khaldun : « Ici (au Maghreb) l'on trouve les belles esclaves berbères, de toison couleur de miel ».

L'Afrique Réelle :

Cette recherche de femmes et de jeunes filles semble également se retrouver dans la traite arabo-musulmane qui a désolé l'Afrique sud-saharienne.

Bernard Lugan :

Oui, et je citerai simplement Al Bakri, le célèbre historien et géographe né en Espagne musulmane

et qui écrivait au XI^e siècle ces lignes explicites : « À Aoudaghost (dans le Sahel) on rencontre des jeunes filles au beau visage, au teint clair, au corps souple, aux seins bien droits, à la taille fine, aux épaules larges, à la croupe abondante, au sexe étroit ; celui qui a le bonheur d'en posséder une y prend autant de plaisir qu'avec une vierge. » (Al-Bakri).

L'Afrique Réelle :

Dans votre livre vous évoquez « l'alibi du jihad » comme grand pourvoyeur d'esclaves

Bernard Lugan :

À la fin du XVIII^e siècle et dans la première moitié du XIX^e siècle, des éleveurs Peul islamisés qui constituèrent des États à la suite de mouvements justifiés par le jihad, firent de vastes razzias d'esclaves. Or, ces jihad étaient le paravent de la chasse aux esclaves dont les principales victimes furent les sédentaires noirs, dont, notamment les Bambara et les Dogon, et cela d'autant plus facilement qu'étant demeurés animistes, leur mise en servitude était par avance légitimée par le Coran.

L'Afrique Réelle :

Vous consacrez de longs développements à l'évolution de l'historiographie concernant les traites esclavagistes. Quelles sont les principales nouveautés scientifiques de ces dernières années ?

Bernard Lugan :

Je dirai plutôt de ces dernières décennies. J'en vois quatre :

1) La mise en évidence de la traite arabo-musulmane longtemps passée sous silence et qui, aujourd'hui, en dépit des palinodies de madame Taubira, s'impose chaque jour un peu plus.

2) Le rôle des Africains, car la réalité est qu'une partie de l'Afrique s'est enrichie en vendant l'autre partie.

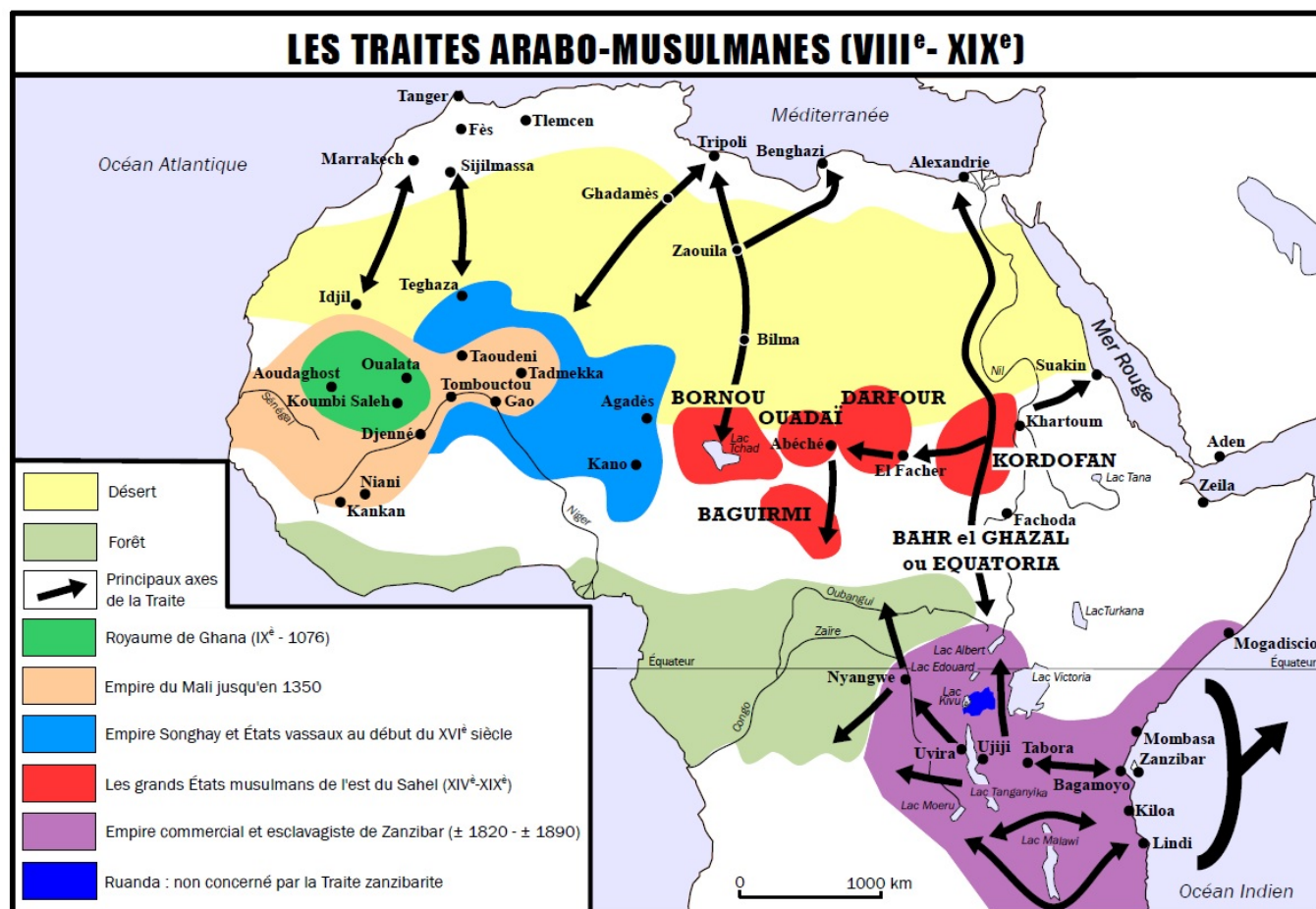
3) La fin de la querelle des chiffres sur la traite atlantique car nous connaissons maintenant d'une manière précise le nombre d'esclaves arrachés à l'Afrique par les négriers européens.

4) La mort du postulat marxiste selon lequel les révolutions industrielles européennes se seraient faites grâce aux bénéfices tirés de la traite esclavagiste.

[1] N'Diaye, T., (2008) *Le génocide voilé*. Paris.

[2] Talbi, M., (1966) *L'émirat aghlabide. Histoire politique*. Paris.

DOSSIER : LA TRAITE ARABO-MUSULMANE



Tous droits de reproduction réservés www.bernard-lugan.com

Les traites arabo-musulmanes se sont opérées à la fois aux dépens des Européens, des Berbères, et des Africains vivant au sud du Sahara et en Afrique orientale. Ces traites ont débuté dès les débuts de l'islamisation et elles ont duré jusqu'au XIX^e siècle.

Au XIX^e siècle, l'abolition décidée unilatéralement par les Européens ne concerna pas cette traite. Depuis la Libye, au nord, ou depuis Zanzibar, à l'est, des caravanes organisées militairement continuèrent ainsi à dévaster des régions entières de l'Afrique sud-saharienne. À la veille de la colonisation, au centre comme à l'est de l'Afrique, les réseaux esclavagistes musulmans étaient même en pleine extension jusqu'à ce que la colonisation y mette un terme.

LES ESCLAVES EUROPÉENS

Durant 11 siècles, des années 700 jusqu'au premier quart du XIX^e siècle, des raids continuels lancés sur le littoral ou en mer par des chasseurs d'esclaves arabo-musulmans ont eu pour résultat la mise en esclavage de millions d'Européens.

Si la période allant du VII^e siècle au début du XVI^e siècle ne nous a pas laissé de chiffres globaux fiables concernant ces enlèvements, en revanche, pour les années 1500 à 1800, Jacques Heers (2001 et 2003)^[1] estime leur nombre à au moins un million.

Dans les années 1500, les rivages espagnols furent ainsi régulièrement attaqués par des corsaires maghrébins. Au mois d'octobre 1505, les régions d'Alicante et de Malaga furent razziées et des centaines d'habitants enlevés pour être vendus sur les marchés aux esclaves. La liste exhaustive de ces raids est impossible à établir car ils touchèrent parfois des régions isolées. Quelques exemples permettent d'en saisir néanmoins l'importance. C'est ainsi qu'en 1544, 7000 Napolitains furent enlevés ; en 1554, 6000 habitants de Vieste, dans les Pouilles, subirent le même sort et en 1556 ce fut le tour de 4000 Espagnols de la côte andalouse.

Au début du XVI^e siècle, les corsaires de Tétouan et de Larache attaquèrent le littoral espagnol, enlevant nombre de captifs, ainsi que des navires portugais qui croisaient sur la route des Indes ou des vaisseaux espagnols qui longeaient le littoral marocain. Au mois de juillet 1586 les corsaires marocains enlevèrent 300 personnes sur l'île de Lanzarote aux Canaries et en 1593, ils en prirent 60. À partir de 1622, l'audace des corsaires salétins ne connut plus de bornes et leurs navires chassèrent en meute jusque dans la Manche, la mer d'Irlande, les îles Féroé et les bancs de Terre-Neuve, enlevant des centaines de captifs. Blondes et rousses, les femmes capturées dans ces régions étaient particulièrement recherchées par les possesseurs de *harem*.

En mer, de très nombreux navires furent pris dont les équipages et les passagers de sexe masculin étaient vendus comme esclaves, cependant que les femmes allaient finir leurs jours dans les *harems*. De 1689 à 1697, la seule ville de Marseille perdit ainsi 260 barques de pêches et navires divers et

plusieurs milliers de marins et de passagers furent réduits en esclavage.

De nombreuses expéditions européennes furent lancées contre les corsaires maghrébins, algérois, tunisiens, marocains ou tripolitains notamment en 1620-1621 par les Anglais. Puis, entre 1681 et 1688, la marine française bombardait Alger à plusieurs reprises, notamment en 1682 sous le commandement de l'amiral Duquesne. En représailles, les Turcs massacrèrent le père Jean Le Vacher, consul de France, en l'attachant à un canon qui tira sur les navires^[2].

Le 28 novembre 1728, Duguay-Trouin, lieutenant général du Royaume proposa une mesure radicale :

« [...] faire passer à Tripoly douze mille hommes de troupes. Il est certain qu'en prenant cette ville, la réduisant en cendres, démolissant de fond en comble les remparts et toutes les fortifications, et faisant le dégât dans la campagne, nous donnerions une terreur générale à tous les pirates d'Afrique ».

Il faudra cependant attendre le siècle suivant qui verra l'écrasante domination des marines européennes pour que les enlèvements cessent.

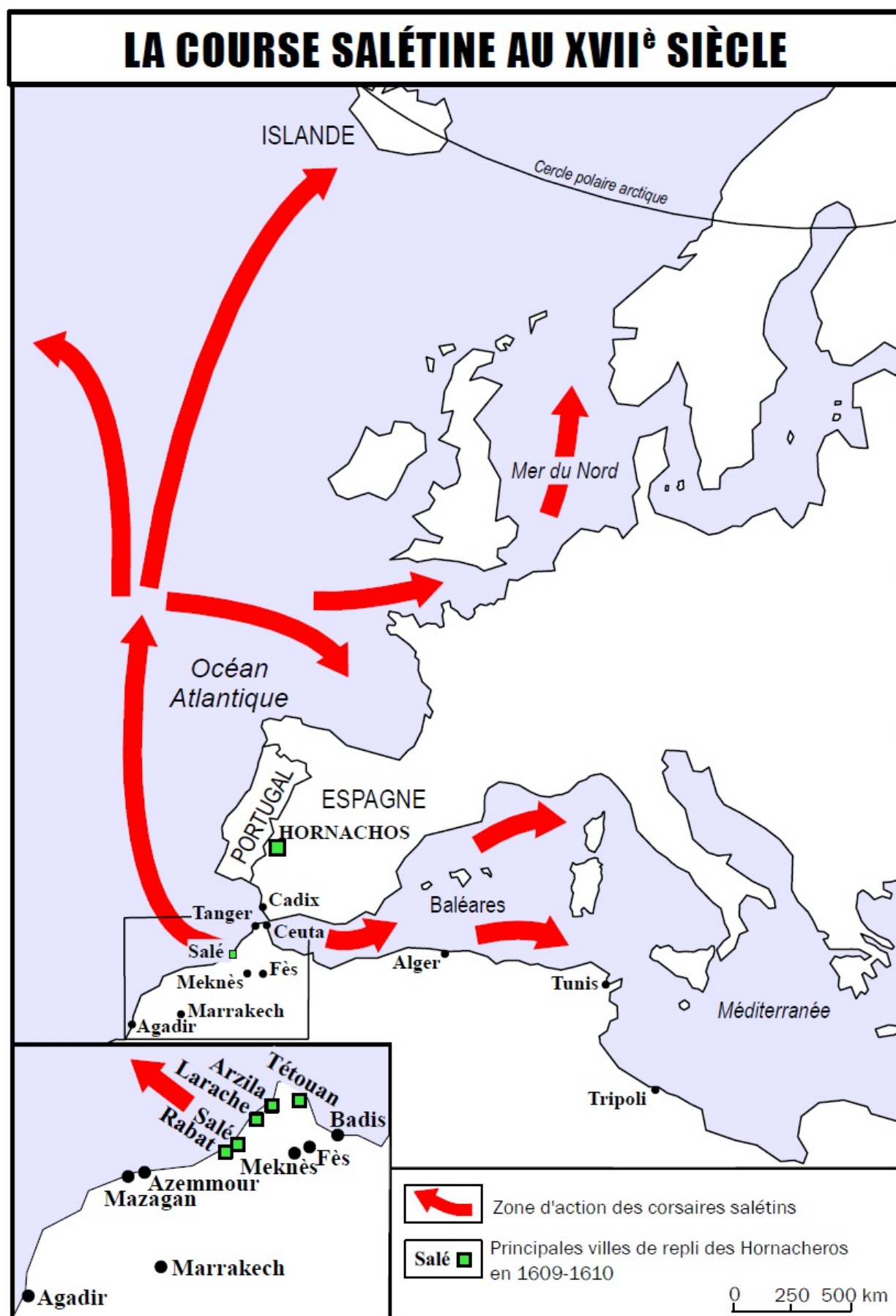
Conservés à la BNF, les rapports faits par les pères des Ordres religieux dits de « rédemption des captifs », qu'il s'agisse de l'Ordre des Trinitaires fondé en France en 1194 par Jean de Matha et Félix de Valois, ou des Pères de la Merci, les Mercédaires un ordre religieux fondé en 1218 à Barcelone par Pierre Nolasque, tous contiennent de très précieux renseignements concernant les Européens réduits en esclavage.

Il s'agit de sources particulièrement riches qui devraient attirer les jeunes historiens. Des milliers de noms sont ainsi donnés qui ne concernent que ceux qui furent rachetés, cependant que des centaines de milliers d'autres ne le furent pas, faute de moyens.

[1] Heers, J., (2001) *Les Barbaresques. La Course et la guerre en Méditerranée XIV^e-XVI^e siècle*. Paris

Heers, J., (2003) *Les négriers en terres d'islam. La première traite des Noirs (VII^e-XVI^e siècles)*. Paris.

[2] Misermont, L., (1935) *Le plus grand des premiers missionnaires de saint Vincent de Paul : Jean Le Vacher, prêtre de la Mission, vicaire apostolique et consul de France à Tunis et à Alger, mort à la bouche du canon le 28 juillet 1683*. Paris



Tous droits de reproduction réservés www.bernard-lugan.com

En lisant ces documents, l'on constate que la plupart des captifs étaient des marins capturés en mer, ce qui explique pourquoi les noms de Marseille, Rouen, le Havre, reviennent souvent dans les listes de rachat.

Mais les enlèvements ne portaient pas uniquement sur les équipages des navires puisque leurs passagers étaient eux aussi vendus sur les marchés aux esclaves du Maghreb. Ainsi, la comtesse du Bourg (ou du Bourk) qui avait embarqué à Sète pour rejoindre via Barcelone son mari ambassadeur en Espagne et qui fut enlevée avec ses enfants et ses domestiques. Sa fille, Marie-Anne, âgée de 9 ans, fut rachetée en 1720.

Pour approfondir la question

- Cocard H., (2007) *L'ordre de la Merci en France (1574-1792). Un Ordre voué à la libération des captifs*. Paris.

- La Faye J ; Mackar D ; Arcisas (d') A et Le Roy H., (2000) *Relation en forme de journal de voyage pour la rédemption des captifs aux Royaumes de Maroc et d'Alger pendant les années 1723, 1724 et 1725*. Paris.

- Panzac D., (2002) « Les esclaves et leurs rançons chez les barbaresques (fin XVIII^e-début XIX^e siècle). *Cahiers de la Méditerranée*, 65, 2002, pp. 99-118.



Pères de l'Ordre des Trinitaires négociant le rachat d'esclaves français à Alger au début du XVII^e siècle.

DOCUMENTS : LES RACHATS DES ESCLAVES EUROPÉENS PAR LES ORDRES MISSIONNAIRES

DOCUMENT 1 : LISTE DE 313 ESCLAVES FRANÇAIS RACHETÉS EN 1785 À ALGER PAR M.M. LES CHANOINES RÉGULIERS DE LA SAINTE-TRINITÉ.

Ce document pris parmi des centaines d'autres illustre particulièrement bien la question de la mise en esclavage des Européens par les esclavagistes arabo-musulmans. Cette liste donne le nom de chaque esclave racheté par les religieux catholiques, son âge, la durée de sa captivité, sa paroisse d'origine en France et le nom de son diocèse.

Ce document est tiré de *Voyage dans les états barbaresques de Maroc, Alger, Tunis et Tripoli* ; ou *Lettres d'un des Captifs qui viennent d'être rachetés*, par M.M. les Chanoines réguliers de la Sainte-Trinité, suivies d'une notice sur leur rachat et du catalogue de leurs noms, 1785.

L I S T E				(2)			
Des trois cents treize Esclaves François rachetés à ALGER en 1785 & arrivés à Marseille le 9 Juillet de la même année.				Noms & surnoms.	Age, durée de l'esclavage.	Paroisse.	Diocèse.
J. Filiou,	59 ans	10 ans	Servian,	N.E. Fenouquet,	48 ans	17 ans	Abbeville,
P. Besson,	60	17	Rans,	J. B. Fournel,	64	17	Cherbourg,
L. Gontieres,	54	28	Trun,	L. Robert,	55	16	Ste. Croix,
J. Touchard,	63	23	Manfeigne,	L. Bridou,	46	15	S. J. d'Amiens,
F. Guioffre,	60	23	Brean,	G. Magnac,	59	16	N.D. d'Armill,
M. Poidevin,	80	30	Cherbourg,	A. Darmet,	44	16	Génal,
J. Giraud,	55	25	S. J. de Luz,	F. Marié,	46	18	S. Sulpice,
L. Thévené,	67	23	S. L. de la Roche,	P. Plbrac,	48	18	Agradou,
J. Charon,	52	21	Thionville,	A. Mercier,	42	16	N.D. BarleDuc,
T. Nivet,	68	35	Monferré,	J. Morifeau,	65	15	S. Martin,
P. Bagnol,	40	20	Né en Capli,	J. Blanchard,	50	14	Courgni,
M. Gergois,	44	21	S. Fourg. lem.	J. la Place,	59	16	Gelos,
E. Tyrion de Briel,	58	21	Dieuse,	A. Bigot,	56	16	Quoat,
F. Pérignon,	46	20	S. Remi,	C. Séguin,	48	15	S. P. la Ferté,
P. Tourron,	46	17	S. Vincent,	P. Benoit,	47	15	S. Cys,
J. C. de Mouge,	45	20	Dup. Malzau,	P. Chevigni,	50	14	Bardos,
J. Léveillé,	57	20	Andouillet,	F. Aurin,	42	16	S. Samson,
G. Pichon,	59	20	S. Martial,	F. Granjeu,	45	15	Contreve,
J. David,	52	18	Mézière,	A. Jarry,	43	14	S. Pierre,
J. Sala,	46	16	S. Charroft,	J. Roturier,	48	12	Calvisson,
N. Brade,	60	19	S. P. d'Avalon,	F. Magulp,	50	15	S. Cyr,
G. Foix,	45	18	Lasse,	J. L. Fufil,	65	14	S. Martin,
R. Renaud,	55	17	S. Hil. en Chat.	P. Jappin,	47	12	Loisy,
J. Roch,	50	17	Cauflade,	P. Molinat,	51	15	Gratelou,
P. Vierron,	46	17	Lamignade,	J. Bouche,	43	15	Courbevoye,
B. de Jonquiere,	70	17	Arcagnac,	L. Ardouin,	60	15	Briançon,
J. Lacroix,	55	18	Sors,	C. Mayer,	38	18	S. Eustache,
P. Boyer,	54	18	Villignon,	L. R. Dalard,	41	15	S. P. de Vill.
P. Durin,	43	18	S. J. de Luz,	D. Audon,	53	15	Ste. M. de M.
J. Roux,	58	18	Aups,	F. Arbaud,	35	14	Draguignan,
E. Caffegrain,	45	18	Anberron,	P. Bonnet,	56	12	N. D. Dijon,
				P. Dignac,	30	12	Chambouill.
				P. F. Grémillet,	38	12	Preuve,
				L. A. Frézler,	19	14	Navaufon,
				J. B. Labadie,	14	10	Dognen,
				J. Grenier,	44	12	Roquemaure,
				F. D. Milton,	45	12	S. Hilaire,
				F. Negrier,	40	12	Moulins,
				G. Mefclo,	40	17	Montmort,
				D. Eymar,	45	12	Huil-sur-Saon,
				C. Garrachon,	56	12	Noëuilles,
				J. L. Bailleul,	40	12	S. Gervais,

(3)				(4)			
Noms & surnoms	Age	durée de l'esclavage	Patrie	Noms & surnoms	Age	durée de l'esclavage	Patrie
C. A. Merveau	46	ans	Brenna	J. B. Crévoisier	10	ans	Servans
B. Refreignier	18	11	S. Etienne	J. Marrel	10	9	Bédarieux
P. Mailliet	42	10	Angoulême	D. Laplace	29	10	L. Mel-Dieu
F. Mougin	45	13	Boujeourt	J. Caution	36	31	S. M. de la Palu
G. Doriac	32	13	Traverse	J. B. Rigal	64	30	Barriac
J. M. Pellet	44	12	Bret	J. Renaud	11	9	S. Germain
M. Lavergne	39	12	Nîmes	G. Bonor	11	9	Farges
E. Bringuet	35	12	S. Vincent	N. Vasseur	42	9	Serque
D. Briclard	49	12	Chevigny	D. Bernardel	37	9	Damber en Bb.
A. Arnal	14	12	Campagnac	C. Jorry	46	9	Varennes
M. Maillon	51	12	S. Léon	L. Guerin	45	10	S. Clair
J. Lacour	40	12	Branous	F. Baulieu	67	10	Gana en Bb.
G. Maître	40	12	Savanes	P. Papin	41	9	Codiers
S. Croiset	59	12	Castel Sarazin	J. Tetterre	16	8	Ruide
M. Brondel	60	12	Crifval	F. Boquet	41	9	Villemuse
J. Gomere	41	11	Roquevaire	M. Bonnet	10	10	S. Jacques
J. B. Rameau	42	12	Montels	M. Aulfiane	36	10	Baurri
F. Paris	38	11	S. Foile grand	M. Tachon	31	9	Trévoux
J. Rousseau	16	12	Calviflon	J. L. Loifelet	41	9	Lancuville
J. Olivier	40	14	Courrens	F. Mansouie	53	9	Cernai
L. B. Rudemar	44	12	Montvilliers	J. Montenon	41	7	Chavcna
J. Triugner	41	11	S. Antonin	J. De la Remen-			
J. B. Pradel	41	11	S. Jacques	diorena	34	7	Bargori
P. Cassin	32	10	Faux	R. Pafchal	36	7	Banes
F. Dupuy	59	17	S. Etienne	J. Martin	10	9	Ste. Magdel.
A. Menouze	41	19	S. Etienne	P. Catala	31	7	Trouffe
J. Banot	39	12	Mouff.	J. Croiset	16	8	S. Godens
F. Collet	42	12	Gevincien	B. Delrieux	44	8	Breillac
J. Cornet	37	12	S. R. d'urff	J. Coumoulera	18	8	Teillet
L. J. Malus	18	12	S. G. l'Auxerois	A. Berland	14	7	Charoles
J. Veizan	40	12	Bergerac	L. Legain	34	14	Verfaillies
E. Loifet	37	11	Cleville	L. Soufre	41	7	S. M. Lamien
B. Charmeton	16	10	S. H. de Grenob.	P. Marin	37	8	N. D. la Petite
C. Gérard	40	11	S. Jean	J. P. Lesk	41	8	La pte. Pierre
A. Tournemelle	40	12	Séri	D. Métyler	39	6	S. Sauveur
P. Molleron	16	12	Rilla la Flour	A. Liégeois	11	6	Chouly
J. Blairot	42	11	Vezou	M. Derville	40	6	S. Michel
J. Desbordes	43	11	Chinon	S. Mouchon	30	7	Derrudi
D. Grillet	41	10	Bellevebre	J. Darchau	28	7	Bersut
R. Renaud	44	12	Couquens	F. Bernard	31	7	Nestoncourt
F. Daftugues	55	10	La Daurade	A. Tamifet	43	7	Gonteaux
A. Fayer	41	10	S. Chamont	J. Bouquet	27	7	Craye

(5)				(6)			
Noms & surnoms	Age	durée de l'esclavage	Patrie	Noms & surnoms	Age	durée de l'esclavage	Patrie
H. Aubert	18	ans	Né au régiment de Belzunce	J. Yeri	22	ans	Ronquefzade
E. Landeran	14	6	S. Jean	J. Sage	14	4	Lambeck
P. Amiot	41	8	S. Mis	A. Voisin	40	10	Ceret
J. J. Mars	31	6	Doumbiale	J. Chouard	60	9	S. J. de Musel
P. Hurtaud	12	7	Challili	P. Buiffon	28	1	S. Farger
A. Micalet	19	6	Laffel	A. Dutru	10	6	S. J. de Bourmet
L. Pion	29	7	S. Eustache	J. B. Niclot	33	8	Montmedi
P. Reont	22	6	Ganties	L. le Preu	31	1	Melcey
P. Langevin	40	7	Donlou	M. Drie	14	1	S. G. de Vitef
A. Maréchal	36	7	S. Nicolas	C. J. Lepage	16	2	Qu. la Bassé
J. Voisin	30	6	Villeneuve	P. P. Bréquet	17	3	Lille en Plan.
J. Odoly	16	7	d'Entrevaux	M. de Locr. Dav.	21	3	Châtellerault
C. J. Tournour	29	7	S. Sulpice	J. V. Gaillardon	26	1	S. P. de Bayonne
A. Belin	29	8	Vezet	Rt. Vitou	43	1	Barontoneel
J. Ravel	47	8	Tarascou	N. Sauvé	29	1	Cardonnet
P. Quélin	47	7	S. G. en Laye	P. Vincent	11	1	S. Germain
J. Delpech	11	6	Sefon	J. Tardivet	27	4 m.	S. Siméon
F. Damouffeu	10	6	Auxone	J. Touffet	24	6	Destaden
F. Dumont	32	6	Mafgrepiet	J. Hartus	29	6	Viusac
E. Fourni	31	6	N. D. de Galvi	Ber. Jouboux	24	1 an.	S. Chignan
B. D. Dolbruose	10	6	S. Léger	F. Siffet	21	7 m.	Rogean
P. Jacodé	13	6	Bergerac	Denis Remis	29	1	S. Sulpice
C. Tiffier	14	6	Erici	J. Varin	31	1	Marnande
M. Clotel	29	6	Conac	V. Martel	11	6	Monfenti
S. Delero	42	11	S. Marcel	P. de Latero	24	8	Donzac
J. B. Raimbaud	19	7	S. André	An. Allard	12	16 an.	Seillon
C. Barbey	10	6	Courdemanche	Cl. Molot	17	7 an.	S. Jean
P. Lacroix	21	4	De la Ronce	P. Vebbert	41	7	Minfeld
V. Quantin	40	1	Verdun	G. Valette	12	7 m.	Marquich
J. L. Cavalier	16	1	Four en Forest	C. Delcros	40	1 an.	S. Marcel
B. Relave	33	1	S. Sulpice	B. Michel	31	2 m.	Atgeies
A. F. Sanier	27	6	S. Nizier	J. Dupuy	42	7 an.	Pongeres
P. Baillou	14	7	Méronet	P. Delor	11	1	S. Seuvrin
L. Dupressa	41	6	Jumet	F. B. Martinet	19	2	Boncougnan
B. G. Daudeila	29	1	Menal	S. Bausfange	21	1	Volort
G. Brichard	38	6	Mag. S. Medard	F. Peyre	27	6 m.	S. Paul
J. B. Bourjeau	40	10	S. P. Dalba	J. Conscience	12	4	S. P. Lagrande
F. Bonnera	50	9	Laon en Daube	J. Legrand	24	4	Aubuisson
J. F. Colombe	10	7	Niort	Cl. Violet	17	7	de Vassau
J. Favier	30	3	Rocheblanche	G. Toulouse	22	6	S. P. de Madere
J. F. Genet	16	4		M. Goudard	19	1	de Fougères

(7)			
Noms & surnoms.	Age.	durée de l'esclavage.	Patrie.
P. Charroffé	30 ans	3 m.	de Monteich, Montaub.
Et. Verdier	29	1	S. Remi. - Bordeaux.
An. Chenestre	24	6	Chatenoy, Strasbourg.
N. Ouques	30	1	Moa, Aneci.
A. Petit	36	3	Anteville, Agen.
F. Michau	29	4	Moa, Aneci.
F. Hippolythe	35	13	Niort, Poitiers.
P. Carcan	43	19	S. M. Aular. S. Omer.
A. Desgranges	56	12	Rané, Rennes.
J. B. Neqer	34	11	Béfort, Bezangon.
J. Duras	41	11	Ste. Marie, Perpignan.
J. Renaud	30	7	S. Gaudons, Comminges.
Ex. Equenard	50	9	de Payard, Amiens.
T. Dauplais	60	18	Vuolnville, Verdun.
F. Vautier	32	12	Sauflur, Metz.
J. Pinot	49	11	S. Julien, Ufex.

Nota. Tous ces particuliers au nombre de 254 appartenoient au Dey; les suivans à ses sujets.

P. Gervais	34 ans	4 ans	Amboise, Tours.
P. Huguet	31	1	De Larré, Boulogne.
A. Labadie	27	9 m.	Gantiers, Comming.
J. Tiffandier	44	4 an.	Plau, Clerm. Au.
D. Melvier	56	1	Bagnieres, Tarbes.
J. Petit	24	3 m.	Fraichinet, Mirepoix.
F. Grenier	15	4 an.	Marie, Laon.
G. Lamoureux	27	10 m.	S. Martori, Comming.
J. Bouché	21	9 an.	Aurigni le R. Séez.
M. Etébe	45	6	Sarralongue, Perpignan.
C. Menin	18	6	S. Liyot, Metz.
P. Pouff	22	10 m.	De Cette, Oleron.
L. F. D. Bonnet	28	4 an.	S. M. f. Repelle, Rouen.
N. Lafaye	22	2 m.	S. Eutrope, Xaintes.
L. P. Clément	22	4	S. Roch, Paris.
P. Vigoureux	24	1 an.	Heurs, Pamiers.
le Gay	10	11	Ramberville, Toul.
A. Loutre	11	1	Rofy, Meaux.
H. J. Barthelemi	28	2	S. Simplicie, Metz.

Noms & surnoms.	Age.	durée de l'esclavage.	Patrie.
A. Giffenne	34 ans	3 m.	Plau, Clerm. Au.
R. Connor	27	1	Thierre, Clerm. Au.
L. Maurice	29	2 ans.	Magdeleine, Béziers.
J. Thourry	40	4	S. Maurice, Angers.
J. Lovero	60	30	Pavie, Auch.
D. Colas	24	22 m.	Ste. Magdel. Béziers.
P. J. Evar	23	11	Tance, Pui en Vel.
B. Mauriez	34	4	Pontcharra, Grenoble.
J. Depelize	36	17 ans.	Ste. Croix, Oleron.
J. C. Llandre	40	6	Viferons, Vienne.
F. Coufin	41	6	Bonneville, Rouen.
F. Maravelle	26	6	La Dorade, Cahors.
S. Roger	26	6	Poitivy, Langres.
J. B. Sorlac	28	54.6 m.	Morlain, Lombez.
J. Dufour	24	5	Vicfeferenzac, Auch.
B. Pasteur	19	4	Montgayole, Oleron.
F. J. Lughan	37	9 ans.	Bouillon, Rheims.
F. Barto	33	13	S. George, Clerm. Au.
J. B. Cornet	30	1	Veaux, Amiens.
P. J. Devenin	17	1	Roubet, Tournai.
C. S. Sauvage	30	1	Peronne, Noyon.
E. de Helms	20	4 m.	Asteparre, Bayonne.
L. Dencias	26	1 ans.	Baquiére, Tarbes.
J. B. Eruc	54	4	Belloy, Amiens.
J. Baron	29	6 m.	Bortré, Comming.
F. J. Cagneux	18	9 ans.	Lidrestel, Castel.
P. D. Putel	27	6	S. J. de Dieppe, Rouen.
F. Constantin	31	3	S. Germain, Mans.
N. Dubois	61	5	S. Sulpice, Paris.
N. Plantin	26	5	Bouillon, Rheims.
G. Pujet	40	6	Montfrémi, Clerm. Au.
J. L. Auder	30	6	Chalais, Aneci.
J. Maurice	41	1	Melun, Sens.
G. Tabar	15	8	Champagné, Befançon.
J. Jean	31	4	N. D. de Laurt, S. Flour.
A. Cardon	14	6	Templeuve, Lille.
J. B. Perrin	27	6	Seyne, Toulon.
P. Raguét	45	22 ans.	St. N. d. Bar, Befançon.
P. Dutemps	28	12.6 m.	St. N. d. Bar, Lyon.
J. Berard	28	12.6 m.	St. N. d. Bar, Grenoble.
F. Contenon	28	12.6 m.	St. N. d. Bar, Paris.
J. Gervais	40	12.6 m.	St. N. d. Bar, Lyon.

DOCUMENT 2 : « LARMES ET CLAMEURS DES CHRETIENS FRANÇOIS DE NATION, CAPTIFS EN LA VILLE D'ALGER EN BARBARIE, ADRESSÉES À LA REINE RÉGENTE, PAR LE R. P. LUCIEN HERAUT, RELIGIEUX DE L'ORDRE DE LA TRINITÉ ET RÉDEMPTION DES CAPTIFS, 1643 ».

En 1643, le Père Lucien Héraut, prêtre de l'Ordre de la Trinité et Rédemption des Captifs, entra en France avec 50 malheureux Français qu'il venait de racheter aux esclavagistes algérois. Faute de moyens, la mort dans l'âme, il avait laissé derrière lui plusieurs milliers d'autres Français, sans compter les milliers d'esclaves appartenant aux autres nations européennes enlevés en mer ou sur le littoral.

Dans une lettre d'une grande puissance de témoignage adressée à Anne d'Autriche, Reine-Régente du royaume de France, le père Héraut se fit l'interprète des captifs, s'adressant à la reine en leur nom, afin de lui demander une aide financière pour les racheter.

« (...) ainsi qu'il arrive ordinairement aux vassaux de vostre Majesté, qui croupissent miserablement dans l'horrible esclavage (...) cette mesme necessité adresse aux pieds de sa clemence et Royalle bonté, les larmes et soupirs de plus de deux milles François de nation Esclaves en la seule ville d'Alger en Barbarie, à l'endroit desquels s'exerce les plus grandes cruautés que l'esprit humain puisse excogiter, et les seuls esprits infernaux inventer.

Ce n'est pas, Madame, une simple exaggeration (...) de ceux, qui par malheur sont tombés dans les griffes de ces Monstres Affricains, et qui ont resenty, comme nous, leur infernale cruauté, pendant le long sejour d'une dure captivité, les rigueurs de laquelle nous experimentons de jour en jour par des nouveaux tourments: la faim, le soif, le froid, le fer, et les gibets (...) mais il est certain que les Turcs et Barbares encherissent aujourd'hui par-dessus tout cela, inventans journellement de nouveaux tourments, contre ceux qu'ils veulent miserablement prostituer, notamment à l'endroit de la jeunesse, captive de l'un et l'autre sexe, afin de la corrompre à porter à des pechés si horribles et infames, qu'ils n'ont point de nom, et qui ne se commettent que parmys ces monstres et furies infernales et ceux qui resistent à leurs brutales passions, sont écorchez et dechirez à coup de bastons, les pendants tous nuds à un plancher par les pieds, leur arrachant les ongles des doigts, brullant la plante des pieds avec des flambeaux ardents, en sorte que bien souvent ils meurent en ce tourment. Aux autres plus agés ils font porter des chaines de plus de cent livres de poids, lesquelles ils traissent

miserablement partout où ils sont contrains d'aller, et apres tout cela si l'on vient à manquer au moindre coup de siflet ou au moindre signal qu'ils font, pour executer leurs commandements, nous sommes pour l'ordinaire bastonnez sur la plante des pieds, qui est une peine intolérable, et si grande, qu'il y en a bien souvent qui en meurent, et lors qu'ils ont condamné une personne à six cent coups de bastons, s'il vient à mourir auparavant que ce nombre soit achevé, ils ne laissent pas de continuer ce qui reste sur le corps mort.

Les empalements son ordinaires, et le crucifiment se pratique encore parmy ces maudits barbares, en cette sorte ils attachent le pauvre patient sur une manière d'échelle, et lui clouent les deux pieds, et les deux mains à icelle, puis après ils dressent ladite Eschelle contre une muraille en quelque place publique, où aux portes et entrées des villes (...) et demeurent aussi quelque fois trois ou quatre jours à languir sans qu'il soit permis à aucun de leur donner soulagement.

D'autres sont écorchez tous vifs, et quantitez de bruslez à petit feu, specialement ceux qui blasphement ou mesprisent leur faux Prophete Mahomet, et à la moindre accusation et sans autre forme de procez, sont trainez à ce rigoureux supplice, et là attachez tout nuds avec une chaîne à un poteau, et un feu lent tout autour rangé en rond, de vingt-cinq pieds ou environ de diametre, afin de faire rostir à loisir, et cependant leur servir de passe-temps, d'autres sont accrochez aux tours ou portes des villes, à des pointes de fer, où bien souvent ils languissent fort long temps.

Nous voions souvent de nos compatriots mourir de faim entre quatre murailles, et dans des trous qu'ils font en

terre, où ils les mettent tout vif, et perissent ainsi misérablement. Depuis peu s'est pratiqué un genre de tourment nouveau à l'endroit d'un jeune homme de l'Archevesché de Rouen pour le contraindre à quitter Dieu et nostre sainte Religion, pour laquelle il fut enchaîné avec un cheval dans la campagne, l'espace de vingt-cinq jours, à la merci du froid et du chaud et quantitez d'autres incommoditez, lesquelles ne pouvant plus supporter fit banqueroute à notre sainte loy.

Mille pareilles cruautés font apostasier bien souvent les plus courageux, et mesme les plus doctes et sçavants : ainsi qu'il arriva au commencement de cette presente année en la personne d'un Père Jacobin d'Espagne, lequel retenu Captif, et ne pouvant supporter tant de miseres, fit profession de la loy de Mahomet, en laquelle il demeura environ six mois, pendant lesquels (...) il avoit scandalisez plus de trente mille Chrestiens esclaves de toutes nations (...) il se resolu à estre brulé tout vif, qui est le supplice ordinaire de ceux qui renoncent à Mahomet (...) en suite dequoy il fut jetté en une prison obscure et infame (...) Le Bascha le fit conduire au supplice (...) il fut rosty à petit feu un peu hors de la ville près le Cimetiere des Chrestiens.

Nous n'aurions jamais fait, et nous serions trop importuns envers votre Majesté, de raconter icy toute les miseres et calamitez que nous souffrons : il suffit de dire que nous sommes icy traittez comme de pauvres bestes,

vendus et revendus aux places publiques à la volonté de ces inhumains, lesquels puis apres nous traittent comme des chiens, prodiguans nostre vie, et nous l'ostans, lors que bon leur semble (...).

Tout cecy, Madame, est plus que suffisant pour émouvoir la tendresse de vos affections royales envers vos pauvres sujets captifs desquels les douleurs sont sans nombre, et la mort continuelle dans l'ennuy d'une si douloureuse vie (...), et perdre l'ame apres le corps, le salut apres la liberté, sous l'impatience de la charge si pesante de tant d'oppressions, qui s'exercent journellement en nos personnes, sans aucune consideration de sexe ny de condition, de vieil ou du jeune, du fort ou du foible : au contraire celui qui paroist delicat, est réputé pour riche, et par consequent plus mal traité, afin de l'obliger à une rançon excessive, par lui ou par les siens (...) nous implorons sans cesse, jettant continuellement des soupirs au Ciel afin d'impetrer les graces favorables pour la conservation de vostre Majesté, et de nostre Roy son cher fils, destiné de Dieu pour subjuguier cette nation autant perfide que cruelle, au grand souhait de tous les Catholiques, notamment de ceux qui languissent dans ce miserable enfer d'Alger, une partie desquels ont signé cette requeste en qualité, Madame, de vos tres humbles, tres obeysants, tres fidels serviteurs et vassaux les plus misérables de la terre, desquels les noms suivent selon les Dioceses et Provinces de votre Royaume. »

NOUVEAU COURS VIDÉO DE BERNARD LUGAN :



POUR VISIONNER LE COURS, S'INSCRIRE SUR :
LESCOURS-BERNARDLUGAN.TEACHABLE.COM

LE « VIVIER » SAHÉLIEN

Pour les esclavagistes arabo-musulmans, après la Berbérie et les rivages européens, l'Afrique sud-saharienne fut une considérable zone de chasse à l'esclave. C'est à partir du VIII^e siècle que se mirent en place les éléments constitutifs du commerce des esclaves à travers le Sahara.

Du VII^e au XIX^e siècle, le commerce des esclaves à travers le Sahara se fit à l'intérieur de deux grands axes, le couloir tripolitain au centre, et le couloir marocain à l'ouest (carte page 4).

L'axe tripolitain

L'existence de cet axe et son importance s'expliquent par la géographie car l'échancrure du golfe des Syrtes faisait gagner mille kilomètres aux caravanes à destination de la région péri-tchadique. La route menant du littoral des Syrtes au lac Tchad était en effet longue de 2100 kilomètres alors que celles reliant Tahert à Gao ou Fès à Ghana l'étaient de plus de 3000 kilomètres. Cet itinéraire empruntait les pistes de l'ouest du Fezzan via Ghat et Mourzouk, évitant ainsi les déserts du Tibesti à l'est et du Ténéré à l'ouest.

L'axe tripolitain mettait en relation, au sud, la région péri-tchadique où dominait le royaume du Kanem et Zaouila au nord, ville qui, durant des siècles, fut le plus grand marché d'esclaves du Sahara et peut-être même de tout le monde musulman. De là, des convois partaient vers l'Égypte et vers Tunis.

Selon Jacques Thiry, de 750 à 1800, plus de 5 millions d'esclaves auraient transité par la route du Fezzan (Thiry, 1995 : 511-512)^[1].

Sur l'axe tripolitain, l'esclavage fut supprimé par la colonisation qui en tarit les sources d'approvisionnement en occupant les zones de chasse à l'esclave de la région tchado-sahélienne. À partir de ce moment, le Fezzan dont c'était la seule richesse, entra en léthargie.

L'axe occidental

Sur cet axe, entre les VIII^e et X^e siècles, les routes commerciales partant de Sijilmasa vers le Tagant

et la vallée du fleuve Sénégal. Plus tard, au XIII^e siècle, avec la naissance de l'empire du Mali, une nouvelle route apparut, toujours au départ de Sijilmasa, mais en direction du Sahara central, via les salines de Tegharza (Teghaza). Puis, vers la fin du XIV^e siècle, la ville de Tombouctou se développa et le Marocain Ibn Battouta qui s'y rendit décrivit les routes qui y menaient depuis Sijilmasa, cœur du commerce avec le Bilad al-Sudan.

À la fin du XVIII^e siècle et au XIX^e, trois *jihads* opérés par des éleveurs Peul islamisés ou apparentés, à l'image des Toucouleurs, élargirent les captures d'esclaves à un espace s'étendant du fleuve Sénégal à la région péri-tchadique. La principale résistance à cette expansion fut le fait des Bambara animistes des royaumes de Ségou et du Kaarta chez lesquels les Peul firent de vastes razzias d'esclaves.

Les conquêtes d'Ousmane (Othman) dan Fodio se firent en pays Haoussa en 1804, celles de Seku Ahmadou au Macina en 1818 et celles d'El-Hadj Omar en pays bambara à partir de 1852. (Lugan, 2019)^[2]. De ces mouvements naquirent trois grands califats : celui de Sokoto dans le nord du Nigeria, celui d'Hamdallahi au Macina et enfin celui d'El-Hadj Omar dans l'actuel Mali (carte page 17).

Ces *jihads* furent le paravent de la chasse aux esclaves dont les principales victimes furent les Bambara et les Dogon, d'autant plus facilement qu'étant demeurés animistes, leur mise en servitude était par avance légitimée par le Coran. Ces épisodes qui ont profondément marqué les populations de la région sont aujourd'hui encore racontés différemment selon que les narrateurs appartiennent aux descendants des razzieurs ou des razziés.

C'est ainsi qu'au Mali, le souvenir qu'ont les Peul de ces épisodes est bien différent de celui qu'en

[1] Thiry, J., (1995) *Le Sahara libyen dans l'Afrique du Nord médiévale*. Louvain.

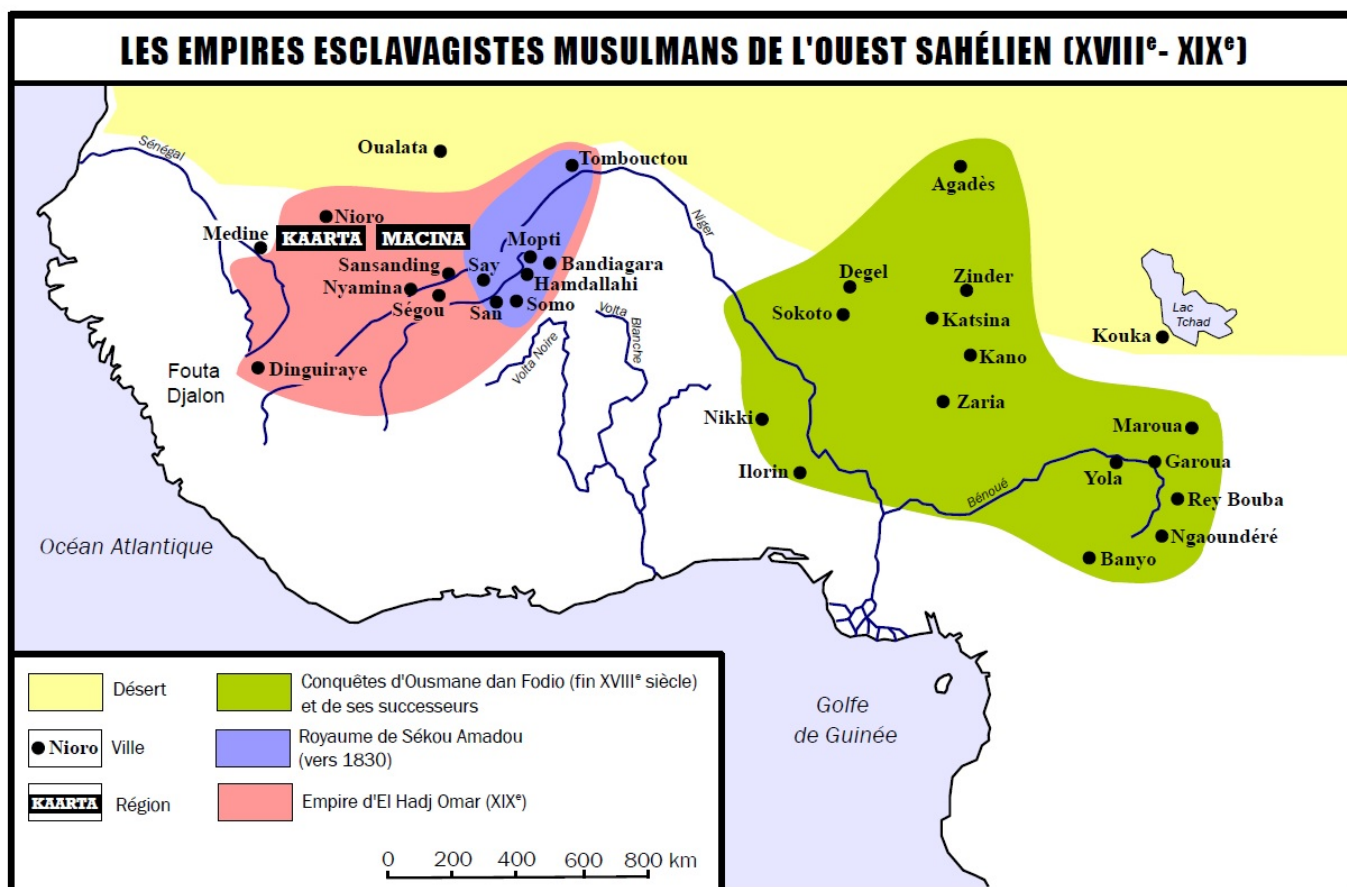
[2] Lugan, B., (2019) *Les guerres du Sahel des origines à nos jours*. Editions de l'Afrique Réelle

gardent leurs victimes. Pour les premiers, El-Hadj Omar est un héros de la cause islamique alors que les Bambara ou les Dogon le voient comme un conquérant cruel et sanguinaire, un esclavagiste dont l'impérialisme pillard fut camouflé derrière un justificatif religieux. Il en est de même au Nigeria.

Dans le nord de l'actuel Cameroun, le *jihad* des Peul d'Ousmane dan Fodio a permis le prolongement vers le sud et le plateau de l'Adamaoua des réseaux esclavagistes transsahariens. Ahmadou

Séhou écrit qu'au nom de l'Islam « alibi » et « pieux prétexte » autorisant la réduction en esclavage, un million de captifs furent enlevés dans la seule région de l'Adamaoua (Séhou, 2019 : 5)^[3].

Ce système fondé sur l'esclavage a duré deux siècles, pour n'être supprimé que par la colonisation. Ahmadou Séhou parle ainsi de « l'émancipation coloniale » et de « conquêtes coloniales qui furent l'obstacle majeur à l'expansion peule vers le sud » (2019 : 3 et 6), donc à d'autres razzia esclavagistes.



Tous droits de reproduction réservés www.bernard-lugan.com

[3] Séhou A., (2019) « Esclavage, émancipation et citoyenneté dans les lamidats de l'Adamaoua (Nord-Cameroun) ». *Esclavages et Post-esclavages*. En ligne, 15 pages.

LA TRAITE ARABO-MUSULMANE EN AFRIQUE ORIENTALE

La traite esclavagiste a une longue tradition en Afrique de l'Est. Pratiquée par des colons arabes et leurs agents côtiers swahili, elle était partie intégrante d'un circuit commercial mettant en relation l'intérieur de l'Afrique et le monde arabo-musulman. Les victimes étaient les membres des tribus de l'intérieur, vus comme des « mécréants » qu'il était donc admis de réduire en servitude.

La traite zanzibarite ravagea une très vaste partie de l'Afrique orientale et centrale, depuis le nord de l'Ouganda jusqu'au Mozambique, et de l'océan Indien au fleuve Congo.

Grâce aux registres des perceptions douanières, nous savons qu'entre 600 000 et 740 000 esclaves

furent vendus sur le seul marché de Zanzibar entre 1830 et 1873, date de sa fermeture, soit 20 000 esclaves par an.

Ces chiffres ne valent cependant que pour le commerce officiel de Zanzibar car ils ne tiennent pas compte de la contrebande. Ils ne concernent

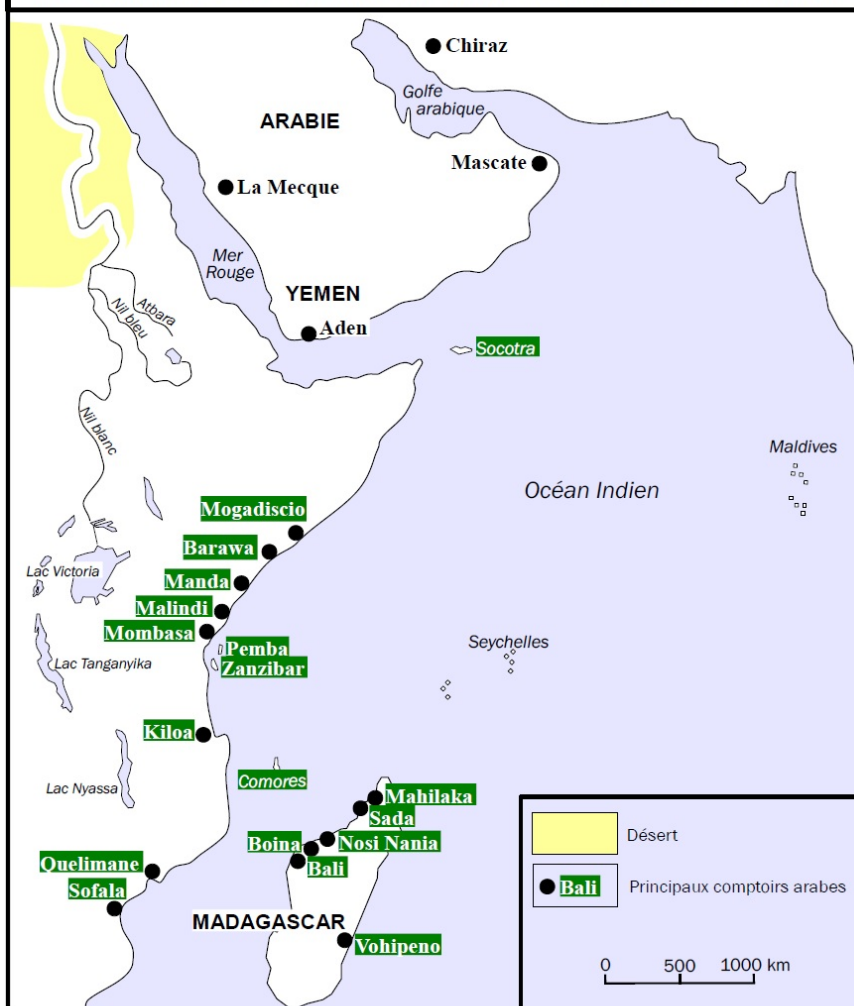
pas non plus les activités des nombreux ports du littoral qui commerçaient directement avec le monde arabo-musulman.

Dans cette immense région dévastée par les Zanzibarites, les chasseurs d'esclaves furent traqués par les missions chrétiennes, puis par des associations laïques privées.

Les esclavagistes furent également pourchassés par les associations privées, dont l'Association internationale pour l'exploration et la civilisation de l'Afrique Centrale qui mit sur pied des expéditions destinées à bâtir des postes aux carrefours des pistes empruntées par les caravanes. C'est ainsi que Karema et Mpala furent fondés sur le lac Tanganyika. C'est encore cette association qui envoya Stanley créer des stations sur le fleuve Congo.

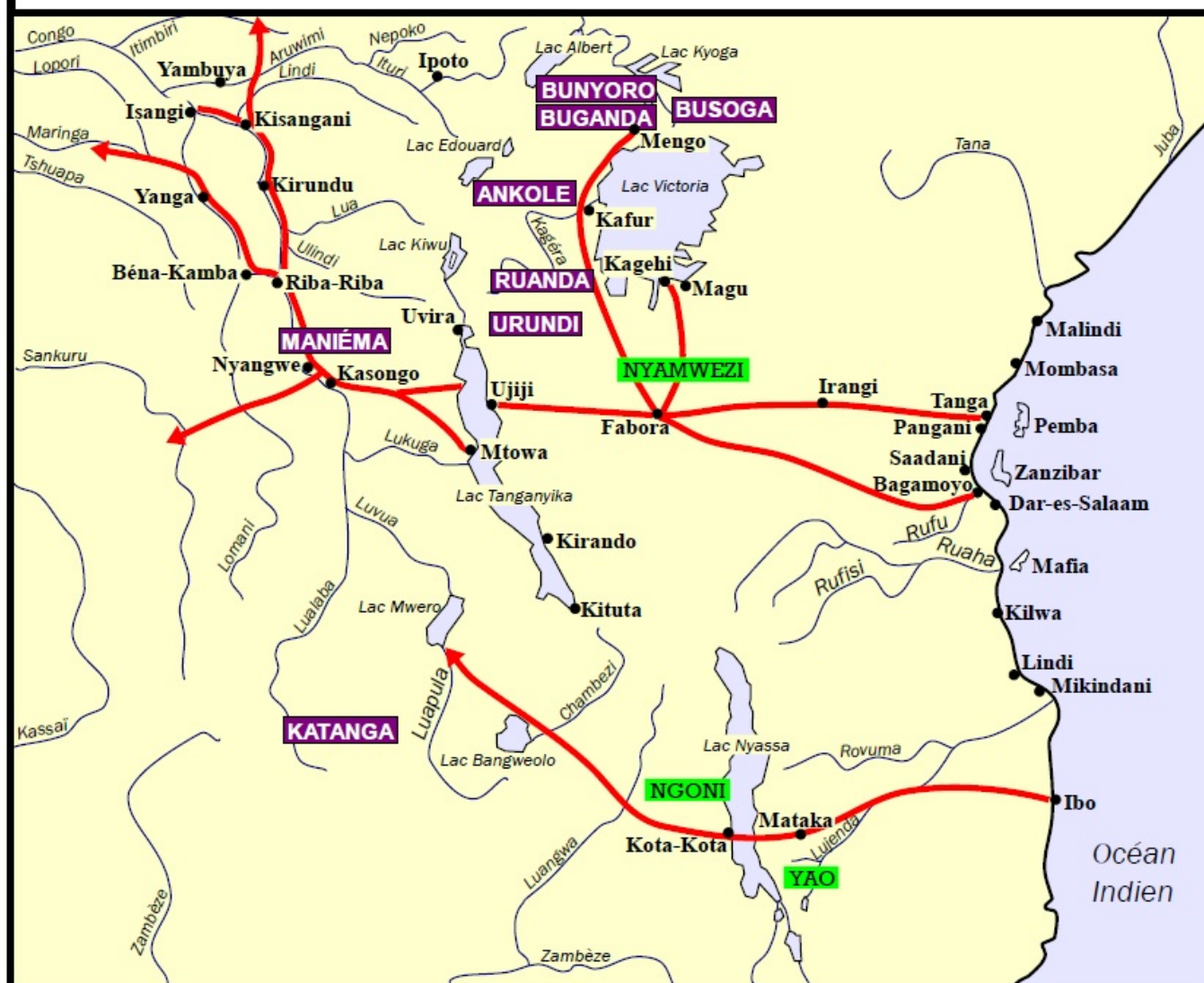
Puis, de 1890 à 1896, eut lieu la campagne antiesclavagiste au Congo. En 1885 quand fut internationalement reconnu l'État indépendant du Congo (EIC), la puissance zanzibarite qui était à son sommet, contrôlait tout l'est du pays. Ayant largement franchi le fleuve, les esclavagistes étaient présents le long de la Lualaba, et dans le bassin de la Lomami, un des affluents majeurs du Congo.

LES COMPTOIRS ESCLAVAGISTES ARABES EN AFRIQUE ORIENTALE



Tous droits de reproduction réservés www.bernard-lugan.com

LA TRAITE ZANZIBARITE



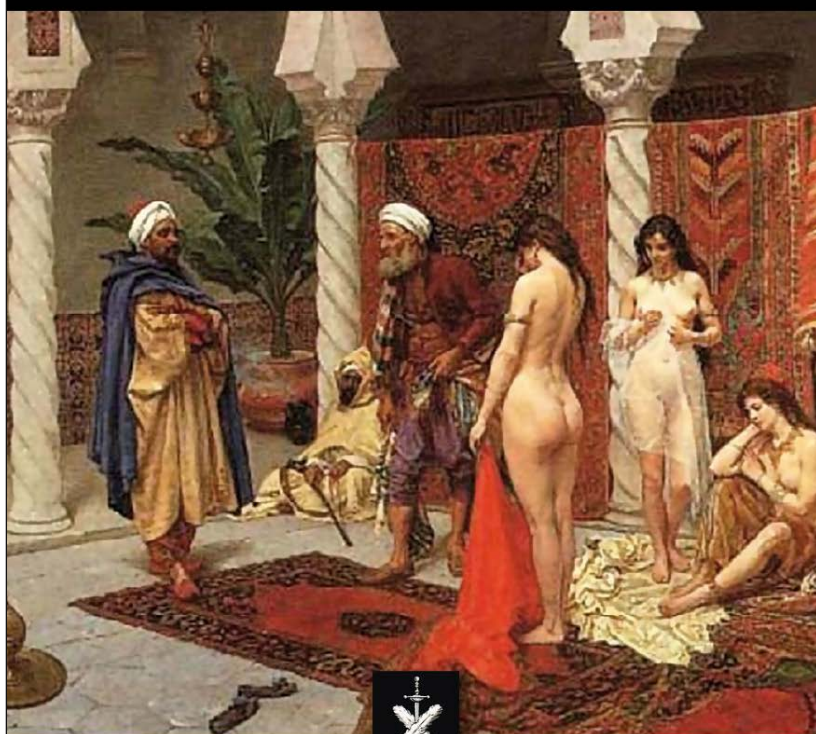
• Lindi	Comptoir zanzibarite	RUANDA	Pays, royaume ou région
	Principales routes des caravanes	YAO	Peuple partenaire des Zanzibarites

Tous droits de reproduction réservés www.bernard-lugan.com

ESCLAVAGE, L'HISTOIRE À L'ENDROIT

BERNARD LUGAN

Esclavage l'histoire à l'endroit



Le 10 mai 2001, en votant la « Loi Taubira », les députés français ont imposé une vision idéologique et manichéenne de la traite esclavagiste.

Cette loi ne dénonce en effet que la Traite pratiquée par les seuls Européens. Elle fait l'impasse sur les Traités arabo-musulmanes, afin que, selon Christiane Taubira « *Les jeunes Arabes (...) ne portent pas sur leur dos tout le poids de l'héritage des méfaits des Arabes* (L'Express, 4 mai 2006) ».

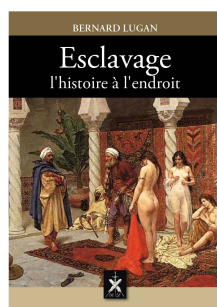
En pliant sous l'« air du temps », les députés français ont donc effacé de la Mémoire collective des millions de victimes. A commencer par ces femmes et jeunes filles razziées dans ce que les conquérants arabes appelaient la « moisson berbère ». Ibn Khaldun évoque à ce sujet les « belles esclaves berbères, de toison couleur de miel ». Et que dire des enlèvements opérés jusque dans les années 1800 en mer et le long des rivages méditerranéens européens ?

Cette loi fait également l'impasse sur le rôle des Africains eux-mêmes. En Afrique sud-saharienne, les Européens, dont il n'est évidemment pas question d'évacuer la part de responsabilité,

n'ont pas participé à la chasse aux esclaves, attendant sur le littoral que leur soient livrés les captifs. Il dépendait donc in fine de leurs partenaires africains d'accepter ou de refuser de leur vendre leurs « frères ». La réalité est qu'une partie de l'Afrique s'est enrichie en vendant l'autre partie.

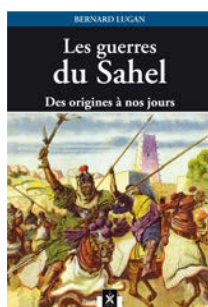
Loin des nuées et des manœuvres culpabilisatrices, ce livre, enrichi de plusieurs dizaines de cartes et illustrations, d'une bibliographie détaillée et d'un index, est le manuel de réfutation d'une histoire officielle dont la finalité est de paver la route de la repentance.

Commander les livres de Bernard Lugan



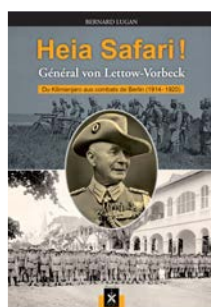
**ESCLAVAGE,
L'HISTOIRE À
L'ENDROIT**

32€



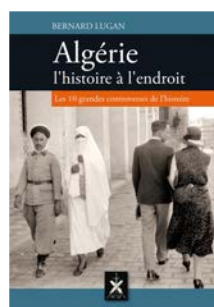
**LES GUERRES
DU SAHEL**

35€



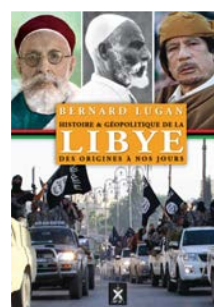
**HEIA SAFARI,
GÉNÉRAL VON
LETTOW-
VORBECK**

36€



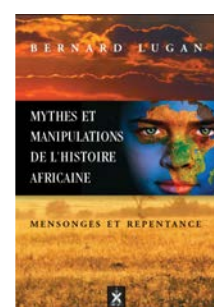
**ALGÉRIE,
L'HISTOIRE À
L'ENDROIT**

32€



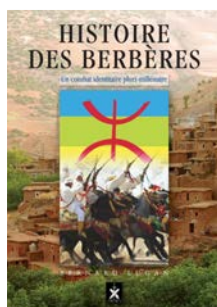
**HISTOIRE ET
GÉOPOLITIQUE
DE LA LIBYE**

32€



**MYTHES ET
MANIPULATIONS
DE L'HISTOIRE
AFRICAIN**

28€



**HISTOIRE DES
BERBÈRES, DES
ORIGINES À NOS
JOURS**

29€

PayPal™



**Paielement sécurisé sur :
WWW.BERNARD-LUGAN.COM**

- POUR LA FRANCE, LES FRAIS DE LIVRAISON SONT COMPRIS
- POUR L'UE, AJOUTER 5 EUROS PAR LIVRE
- POUR LE RESTE DU MONDE, NOUS CONSULTER

BON DE COMMANDE POUR PAIEMENT PAR CHÈQUE

NOM ET PRÉNOM :

ADRESSE D'ENVOI :

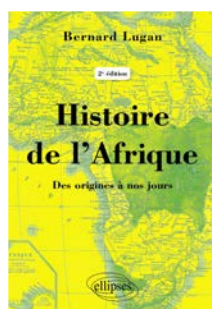
ADRESSE E-MAIL (IMPORTANT POUR LE SUIVI DE LA COMMANDE) :

LIVRE(S) :

- ☐ ESCLAVAGE, HISTOIRE À L'ENDROIT
 ☐ LES GUERRES DU SAHEL
 ☐ HEIA SAFARI
 ☐ ALGÉRIE, HISTOIRE À L'ENDROIT
☐ HISTOIRE DE LA LIBYE
 ☐ MYTHES ET MANIPULATIONS
 ☐ HISTOIRE DES BERBÈRES

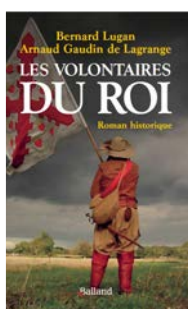
VOTRE CHÈQUE EST À ENVOYER À : BERNARD LUGAN, BP 45, 42360 PANISSIÈRES

Commander les livres de Bernard Lugan



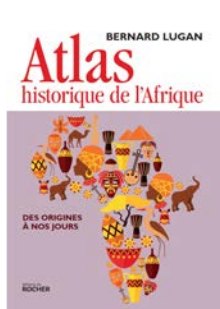
**HISTOIRE DE
L'AFRIQUE**

53€



**LES
VOLONTAIRES
DU ROI**

27€



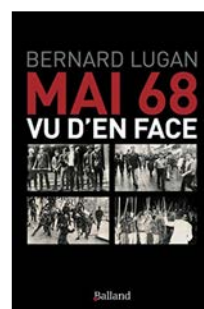
**ATLAS HISTORIQUE
DE L'AFRIQUE, DES
ORIGINES À NOS
JOURS**

33€



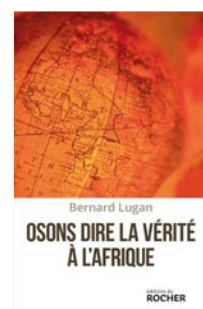
**HISTOIRE
MILITAIRE DE
LA LOUISIANE
FRANÇAISE**

29€



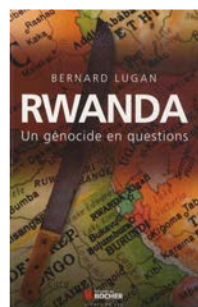
**MAI 68,
VU D'EN FACE**

20€



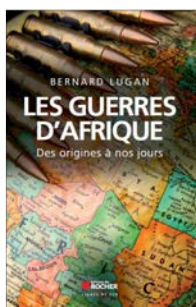
**OSONS DIRE
LA VÉRITÉ À
L'AFRIQUE**

27€



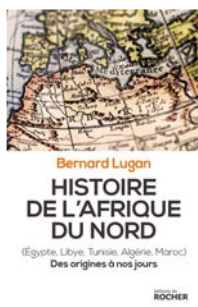
**RWANDA, UN
GÉNOCIDE EN
QUESTIONS**

29€



**LES GUERRES
D'AFRIQUE,
DES ORIGINES
À NOS JOURS**

38€



**HISTOIRE DE
L'AFRIQUE DU
NORD**

35€

PayPal



**Paiement sécurisé sur :
WWW.BERNARD-LUGAN.COM**

- POUR LA FRANCE, LES FRAIS DE LIVRAISON SONT COMPRIS
- POUR L'UE, AJOUTER 5 EUROS PAR LIVRE
- POUR LE RESTE DU MONDE, NOUS CONSULTER

BON DE COMMANDE POUR PAIEMENT PAR CHÈQUE

NOM ET PRÉNOM :

ADRESSE D'ENVOI :

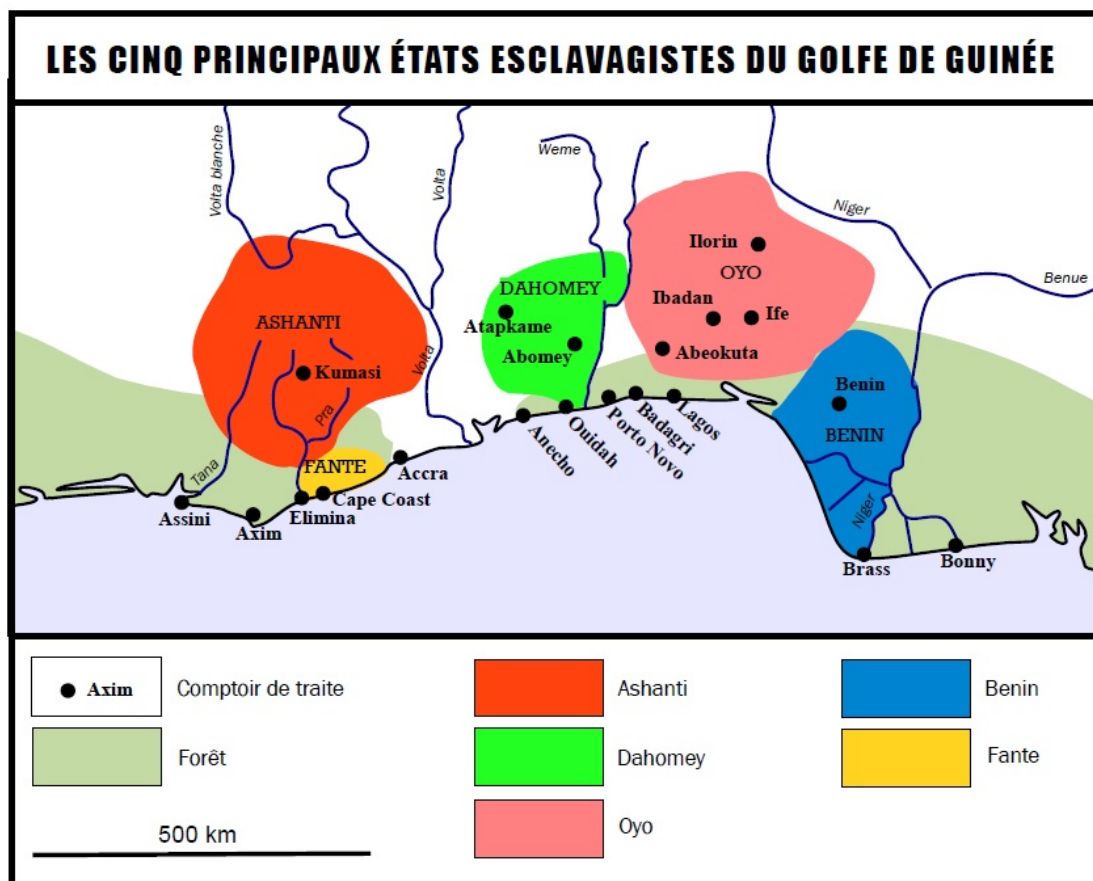
ADRESSE E-MAIL (IMPORTANT POUR LE SUIVI DE LA COMMANDE) :

LIVRE(S) :

- ☐ HISTOIRE DE L'AFRIQUE
 ☐ LES VOLONTAIRES DU ROI
 ☐ ATLAS HISTORIQUE
 ☐ HISTOIRE DE LA LOUISIANE
☐ MAI 68
 ☐ OSONS DIRE LA VÉRITÉ À L'AFRIQUE
 ☐ RWANDA, UN GÉNOCIDE EN QUESTIONS
☐ LES GUERRES D'AFRIQUE
 ☐ HISTOIRE DE L'AFRIQUE DU NORD

VOTRE CHÈQUE EST À ENVOYER À : BERNARD LUGAN, BP 45, 42360 PANISSIÈRES

DOSSIER : LA TRAITE ATLANTIQUE



Tous droits de reproduction réservés www.bernard-lugan.com

Entre 1595 et 1866, soit en un peu plus de deux siècles, 27 233 expéditions esclavagistes ou partiellement esclavagistes furent organisées par des Européens, des Américains du Nord ou des Brésiliens. Les victimes de cette traite atlantique s'élèvent à 11 millions, plus ou moins 500 000 esclaves arrachés à l'Afrique. Soit, selon Hugh Thomas (2006)^[1] 0,2% de la population africaine par an^[2].

John Illife a résumé le débat d'une phrase choc en écrivant que la ponction humaine opérée par la Traite européenne fut pour l'Afrique « *un désastre démographique, mais pas une catastrophe : les Africains survécurent* » (Illife, 2002 : 201)^[3]. La plus grande partie du continent a en effet échappé et les plantes américaines ont provoqué un considérable essor démographique dès les XVI^e-XVII^e siècles.

[1] Thomas, H., (2006) *La Traite des Noirs* (1440-1870). Paris.

[2] Lors des épidémies de peste, l'Europe perdit entre 30 et 60% de la population selon les régions et durant la Guerre de Trente ans (1618-1648), qui dépeupla une grande partie de l'Europe centrale ou auparavant, durant les guerres de Religion (XVI^e siècle). De plus, en Europe, c'est en quelques années à peine que ces pourcentages furent atteints et non pas en quatre siècles comme dans le cas de l'Afrique.

[3] Illife, J., (2002) *Les Africains. Histoire d'un continent*. Paris.

LES NÉGRIERS AFRICAINS PARTENAIRES DES NÉGRIERS EUROPÉENS

Les achats d'esclaves par les négriers européens se firent grâce à des partenaires africains sans lesquels il n'y aurait pas eu de traite. Il s'agit donc de « coresponsabilité » comme le dit le professeur Abiola Félix Iroko (voir l'encadré). Voltaire ne disait pas autre chose quand il écrivait : « (...) on nous reproche ce commerce (des esclaves). Un peuple qui trafique ses enfants est encore plus condamnable que l'acheteur ». La traite des esclaves fut en effet d'abord une opération inter-africaine.

De l'intérieur du continent jusqu'au littoral, les réseaux de distribution, les péages, les versements de taxes et les marchés, faisaient qu'une partie de l'Afrique s'enrichissait en en vendant une autre.

Sur les côtes d'Afrique, attendant que leurs partenaires noirs leur livrent les esclaves, qu'eux-mêmes avaient capturés ou qu'ils avaient achetés à des intermédiaires, les Européens étaient au maximum quelques centaines. Installés à demeure dans trois ou quatre dizaines de fortins occupés à titre précaire et échelonnés du Sénégal à l'Angola. Ils y survivaient, retranchés, et tentant d'échapper au vomito negro, la terrible fièvre jaune, à la malaria ou aux autres maladies qui faisaient des coupes

sombres dans leurs rangs. Les traitants européens n'étaient pas les maîtres du marché.

Certains des Etats esclavagistes ont connu une prospérité remarquable tirée de la vente de leurs « frères noirs » aux Européens. Vers 1750, Tegbessou le roi du Dahomey vendait ainsi chaque année plus de 9000 esclaves aux négriers européens et il en tirait de cette activité des revenus largement supérieurs à ceux des armateurs de Liverpool ou de Nantes.

David Eltis^[1] explique que les acheteurs d'esclaves européens dépendaient de l'offre africaine sur laquelle ils n'avaient que peu de prise et qu'ils ne jouaient aucun rôle dans les phases de la

Les négriers africains du royaume d'Abomey

« [...] Lorsqu'on parle de la traite négrière, les gens n'accusent que les Blancs. Mais ils sont venus (en Afrique) en acheteur et nous (Africains) avons été des vendeurs. La plupart des esclaves ont été achetés en bonne et due forme à Ouidah (carte...). C'est le « yovogan » [le représentant des Blancs, NDLR], le représentant du roi qui fait gongonner la veille pour demander aux citoyens de venir vendre ce qu'ils ont (les esclaves). Cela signifie que la vente des esclaves n'était pas seulement un phénomène régalien. Le roi même en vendait. Le roi Adandozan (neuvième roi d'Abomey entre 1797 et 1818. Son nom, son règne et ses symboles ont été effacés de la tradition historique d'Abomey) a vendu la mère de son frère consanguin (prince Gakpe) devenu Guézo, par la suite.

Des Africains en ont donc profité. Il n'y a pas d'acheteurs sans vendeurs, nous (Africains) étions des vendeurs. Quand la traite a été supprimée, des Africains étaient contre l'abolition. Le Roi Kosoko de Lagos (Nigeria) était contre l'abolition à l'époque. Un roi de Dahomey était également contre l'abolition. La traite

négrière qui a duré 4 siècles est un phénomène malheureux de longue durée qu'il faut ranger parmi les crimes contre l'humanité dont les Africains aussi sont en partie responsables. C'est une question de coresponsabilité. Ce n'est pas l'acheteur qu'il faut condamner, il faut condamner le vendeur aussi et davantage le vendeur parce que le vendeur a des liens d'affinité et de parenté avec celui qui est vendu. Parmi ceux qui ont été vendus et qui ont eu des descendances là-bas, beaucoup se sont retournés après l'abolition. Certains sont revenus chez eux avec des noms à consonance portugaise, Da Silva, D'Oliveira... Malheureusement, certains d'entre eux venus au XIX^e siècle se sont transformés, à leur tour, en négriers et ont acheté des esclaves qu'ils font convoyer pour leurs correspondants restés au Brésil. Des Africains ont repris ce commerce après l'abolition [...] ».

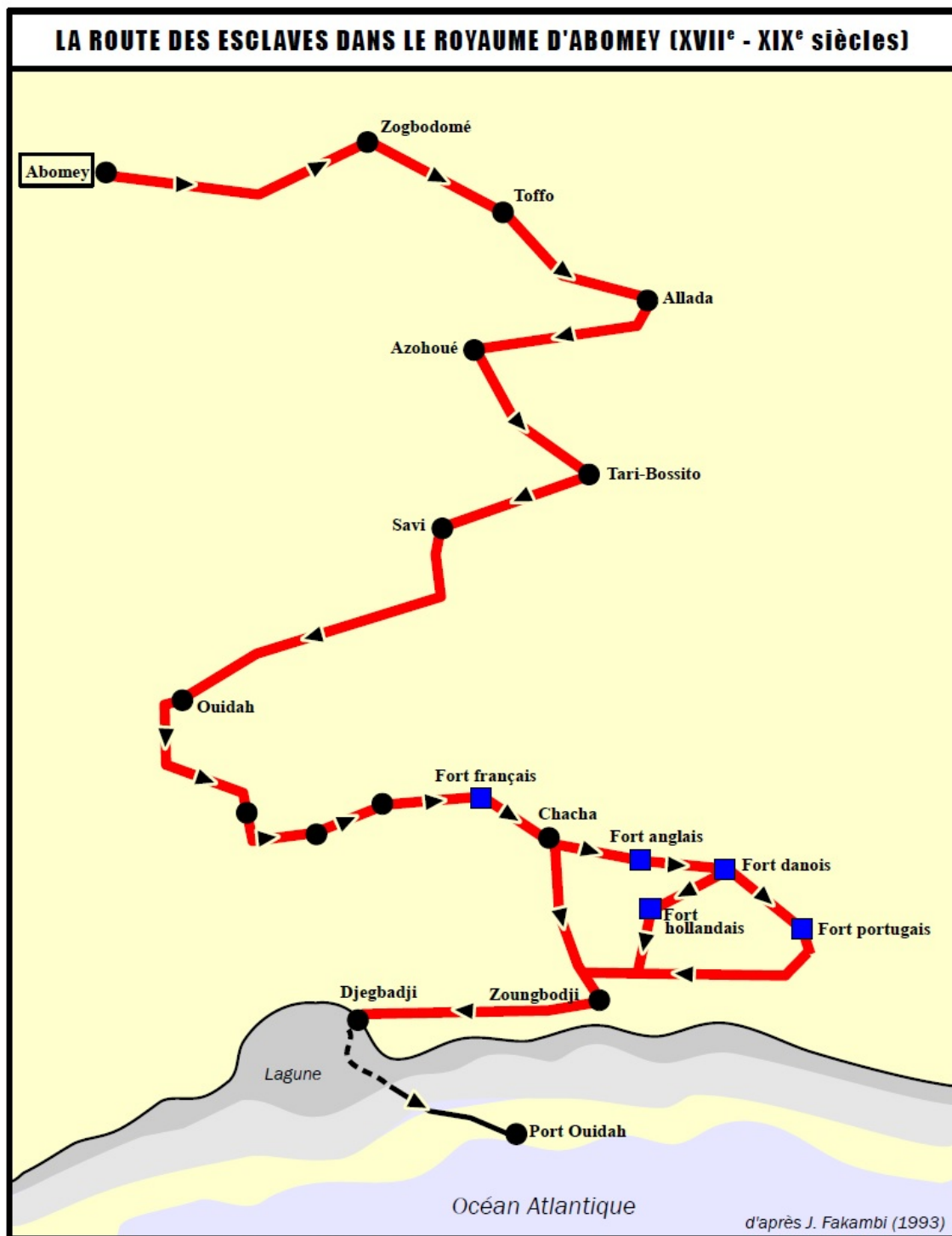
Déclaration de Félix Abiola Iroko, professeur au département d'histoire de d'archéologie de l'université d'Abomey-Calavi (Bénin), sur Bénin Web TV. Source : Le Salon Beige, 27 juillet 2020).

[1] Eltis, D., « Fluctuations in the Age and Sex Ratio of Slaves in the Nineteenth Century Transatlantic Slave Traffic », in *Slavery and Abolition*, VII (1986).

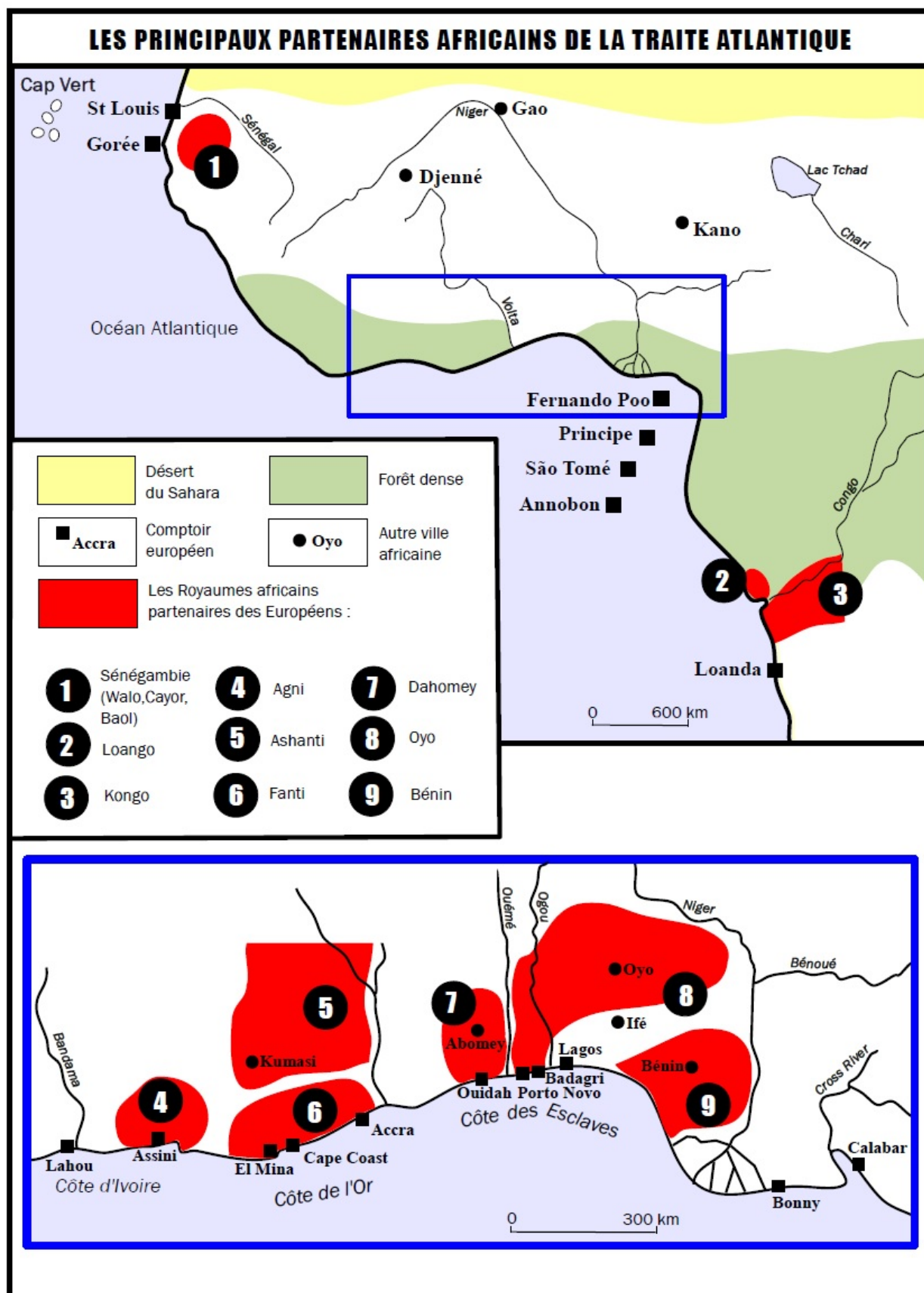
capture, puis de l'acheminement des esclaves vers la côte, rôles en totalité tenus par des Africains.

Dans le royaume d'Abomey, les captifs étaient vendus sur les nombreux marchés du centre ou de la

périphérie du royaume. Sur chacun d'entre eux, un emplacement était réservé à ce commerce. Au total, dans l'ensemble du royaume, on en comptait une vingtaine, un nombre considérable par rapport à la superficie relativement réduite du pays.



Tous droits de reproduction réservés www.bernard-lugan.com



Tous droits de reproduction réservés www.bernard-lugan.com

LA TRAITE ATLANTIQUE EST-ELLE À L'ORIGINE DE LA RICHESSE DE L'EUROPE ?

Les historiens marxistes ont jadis postulé que les profits générés par la Traite des esclaves ont permis la révolution industrielle européenne. En d'autres termes, la substance arrachée à l'Afrique serait à l'origine de la richesse de l'Europe car ce serait grâce aux profits découlant de la Traite des esclaves que la révolution industrielle européenne s'est effectuée. Ainsi, la substance volée à l'Afrique serait à l'origine de la richesse de l'Europe.

Ce postulat n'a jamais été démontré. De plus, il a été totalement désintégré par la recherche historique. Pour deux raisons principales :

1) La traite ne constitua qu'une part très secondaire du commerce atlantique des puissances européennes. Ainsi, au XVIII^e siècle, époque de l'apogée du commerce colonial britannique, les navires négriers représentaient moins de 1,5% de toute la flotte commerciale anglaise et moins de 3% de son tonnage.

2) La seconde était la faible rentabilité du commerce négrier pour les Européens. Alors que le commerce colonial au sens le plus large, était largement rentable pour les armateurs, il n'en était en effet pas de même avec le commerce négrier.

Hugh Thomas a ainsi calculé que sur 30 expéditions négrières parties de Nantes entre 1783 et 1790, 16 permirent aux armateurs de faire des bénéfices tandis que 14 furent déficitaires. Au terme d'une savante analyse économique quasi exhaustive des sources comptables, Guillaume Daudin (2002)^[1] en arrive à la conclusion que la traite française avait en moyenne un rendement de 6%. Or, ce taux de retour sur investissement était tout à fait comparable au taux d'un emprunt d'État ou d'une rente privée comme le souligne encore Pétré-Grenouilleau (2004 : 324) et de plus, sans les pertes en mer, les mutineries, les maladies et autres risques liés à la navigation hauturière.

En ce qui concerna la Hollande, sur 100 navires se livrant à la Traite durant la seconde moitié du

XVIII^e siècle, 41 firent des pertes, quant aux profits des 59 autres, ils furent en moyenne de 3% avec un retour annuel sur investissement de 2% (Thomas, 2006 : 461-463). Selon Pétré-Grenouilleau (2004 : 318, 324) les profits réalisés par les négriers hollandais entre 1730 et 1790 furent en moyenne de 2,1%.

Mais alors, dans ces conditions, puisque les rendements moyens de la traite étaient si « faibles », une question de simple bon sens doit être posée : pourquoi 27 233 expéditions furent-elles organisées alors qu'il aurait été plus « sûr » d'investir les sommes engagées dans des placements « de bon père de famille » ?

La réponse est double :

1) Parce que le rendement des opérations esclavagistes était immédiat et cela à la différence des placements à long terme. En effet, entre le moment de l'armement d'un navire et son retour à bon port, le délai moyen était de 18 mois.

2) Parce que, les armateurs espéraient faire des « coups », comme lors d'un placement en Bourse car, une fois sur 4 ou sur 5, les rendements étaient supérieurs à 15%.

Si les profits de la Traite avaient été à l'origine de la révolution industrielle, comment expliquer, alors qu'à la fin du XVIII^e siècle le commerce colonial français étant supérieur en volume au commerce colonial anglais (Pétré-Grenouilleau, 2005 : 339)^[2], la France, à la différence de

[1] Daudin G., (2002) « Comment calculer les profits de la traite ? ». *Revue Française d'Histoire d'Outre-mer*, t. 89, n° 336-337 (2002), pp. 43-62.

[2] Pétré-Grenouilleau, O., (2004) *Les traites négrières*. Essai d'histoire globale. Paris.

l'Angleterre, n'ait pas fait sa révolution industrielle ?

Plus encore, cette dernière s'est effectuée bien plus tard, dans la seconde partie du XIX^e siècle, donc bien après l'abolition de l'esclavage, et qui plus est, dans l'Est, notamment en Lorraine, dans la région lyonnaise ainsi que dans le Nord, et non à Bordeaux ou à La Rochelle.

D'ailleurs, si industrialisation et prospérité étaient le résultat du commerce des esclaves, le Portugal aurait dû être une des nations les mieux loties. La Traite fut en effet largement l'œuvre des Portugais. Durant la période 1701-1810, 40% de la traite atlantique venait d'une vaste région s'étendant du Cameroun au nord à l'Angola au sud, et que, sur ce total, 68% étaient contrôlés par le Portugal. Si le postulat du développement industriel conséquence des profits réalisés dans le commerce des esclaves, le Portugal aurait donc dû être une des nations les mieux loties. Cette idée est évidemment absurde lorsque l'on sait que ce pays était il y a encore quatre décennies une quasi enclave du tiers monde en Europe et qu'il n'a jamais fait sa révolution industrielle.

A contrario, que dire de l'industrialisation de l'Allemagne, de la Suède, de la Tchécoslovaquie, de la Suisse ou de la Russie, pays qui n'ont pas ou

quasiment pas participé au commerce des esclaves ?

Cette réalité se retrouve également aux Etats-Unis d'Amérique. Si le postulat marxiste avait été vérifié, la révolution industrielle aurait donc dû se produire au Sud, région esclavagiste et non au nord, région abolitionniste. Or, les Etats du Sud sont demeurés essentiellement agricoles, et c'est précisément parce qu'ils n'avaient pas fait leur révolution industrielle qu'ils furent battus par le Nord industrialisé. On peut même dire que la Traite et le système esclavagiste ont enfoncé le Sud dans l'immobilisme quand le Nord, qui avait la chance de ne pas dépendre d'une économie esclavagiste s'était industrialisé.

Dans *The Oxford History of the British Empire*, David Richardson^[3] écrit que des fortunes anglaises furent certes basées sur le commerce des esclaves, mais il démontre que l' : (...) *apport du capital négrier dans la formation du revenu national britannique dépassa rarement la barre de 1%, atteignant seulement 1,7% en 1770 et en moyenne la contribution de la traite à la formation du capital anglais se situa annuellement, autour de 0,11% »* (1998, p. 339)

Ceci lui a fait dire que : « [...] *la traite n'était en rien vitale pour le financement de la première révolution industrielle britannique »*.

[3] Richardson, D., (1998) « The British Empire and the Atlantic Slave Trade. 1660-1807. » in *The Oxford History of the British Empire*, volume II, 1998, pp 440-464.



FORMULAIRE D'ABONNEMENT/ RÉABONNEMENT POUR 2020

(LES ABONNEMENTS 2021 NE SERONT PAS PRIS EN COMPTE)

Née en 2010, l'Afrique Réelle est une lettre mensuelle PDF d'une vingtaine de pages envoyée par internet. Elle analyse les événements africains sur la longue durée à partir du réel géographique et ethnique.

Cet outil unique de connaissance des réalités du continent africain est illustré de cartes couleur. En plus de la revue, les abonnés reçoivent les analyses ponctuelles de Bernard Lugan.



Paiement sécurisé sur :
WWW.BERNARD-LUGAN.COM

Abonnement simple : **45€** (TVA incluse)

Donne droit aux 12 numéros de janvier à décembre 2020 ainsi qu'à tous les communiqués et analyses de Bernard Lugan.

Si vous désirez être tenu au courant de nos activités ou recevoir un exemplaire specimen gratuit de *l'Afrique Réelle*, nous écrire à :
contact@bernard-lugan.com

NOM ET PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL ET VILLE :

PAYS :

TÉLÉPHONE :

FORMULAIRE À RENVoyer À :
BERNARD LUGAN
BP 45
42360 PANISSIÈRES

ADRESSE E-MAIL (OBLIGATOIRE) :

- ☐ RÉABONNEMENT 2020 : 12 NUMÉROS - 45 EUROS (TVA INCLUSE)
- ☐ ABONNEMENT 2020 : 12 NUMÉROS - 45 EUROS (TVA INCLUSE)
- ☐ ABONNEMENT 2019-2020 : 24 NUMÉROS - 60 EUROS (TVA INCLUSE)
- ☐ INTÉGRALITÉ DES 132 NUMÉROS 2010-2020 : 135 EUROS (TVA INCLUSE)